

Histoire naturelle: LE TRAITÉ DES OYSEAUX



VOLUME 24 — NUMÉRO 1  
AUTOMNE 2012

# Québec OISEAUX

OISEAUX DE PROIE

L'âge est  
dans les yeux

PORTRAIT

L'Oie des neiges

DESTINATION

L'île aux  
Coudres



**Tadoussac**

**Migrations  
sous observation**

Convention n° 40051294 5,95 \$



# Festival des oiseaux migrateurs de la Côte-Nord

De Tadoussac à Forestville

21 au 23 septembre 2012

*Sous la présidence  
d'honneur de  
Pierre Verville*



4 conférences grand public

Croisières aux oiseaux marins  
sur le Saint-Laurent

Assistez aux activités  
de baguage d'oiseaux

Excursion aux  
oiseaux de rivage

Observez la  
migration des rapaces

[festivalmigrateurs.com](http://festivalmigrateurs.com)





Courlis corlieu

## Chroniques

### 4 **Courrier**

### 5 **En préambule**

### 6 **Actualités**

- Un oiseau rare qui se conserve au frais
- Oreille bionique
- Des pies reconnaissent leur image
- Ajout et retrait chez les espèces québécoises en péril
- Une animalerie pour étudier l'impact des variations climatiques
- Un appétit d'oiseau
- Des balles de golf sentinelles
- Un projet qui donne des ailes
- En forme jusqu'au dernier souffle

### 10 **Portrait**

L'Oie des neiges

### 28 **Histoire naturelle**

Le Traité des Oyseaux

### 34 **Destination**

L'île aux Coudres

### 36 **Équipement**

Des Allemandes *made in Portugal*

### 37 **Côté cour, côté jardin**

Mangeoires 101

### 40 **Records d'ici et d'ailleurs**

### 42 **Derrière l'objectif**

Le boîtier: plein capteur ou APS?

### 44 **Nouvelles du Regroupement**

### 45 **Calendrier des activités**

### 46 **Défi**

L'aile avant le bec

### 47 **Observations saisonnières**

Hiver 2011-2012

### 50 **Sous la plume de...**

Andrée Christensen

Grue du Canada



## Reportages

### 14 Tadoussac

### **Migrations sous observation**

Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

### 25 Oiseaux de proie diurnes

### **L'âge est dans les yeux!**

Par MARCEL HARNOIS



EN COUVERTURE

Épervier brun

© François Gravel



Crécerelle d'Amérique © Samuel Belleau

LISTE DE L'AMERICAN ORNITHOLOGISTS' UNION

Changements taxonomiques

À chaque été, l'American Ornithologists' Union (AOU) publie un supplément à son *Check-list of North American Birds* afin de diffuser les changements les plus récents à la classification des oiseaux nord-américains. Voici les nouveautés de 2012 en ce qui concerne les espèces du Québec.

Cinq espèces subissent des changements à leur nom scientifique : une pour raison d'accord avec le code de nomenclature (la Talève violacée, *Porphyrio martinicus*), et quatre pour

des raisons de classification systématique (l'Engoulevent de Caroline *Antrostomus carolinensis*, l'Engoulevent bois-pourri *Antrostomus vociferus*, le Roselin pourpré *Haemorhous purpureus*, et le Roselin familier *Haemorhous mexicanus*).

Pour ce qui est de la séquence des espèces, l'ordre des Falconiformes (Falconidés) et celui des Psittaciformes (Psittacidés) se voient déménagés juste devant les Passeriformes. Les changements dans la séquence font aussi que, chez nos troglodytes, le Troglodyte de Caroline se retrouve maintenant à la fin plutôt qu'au début de sa famille.

Michel Gosselin  
Musée canadien de la nature

» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : [magazine@quebecoiseaux.org](mailto:magazine@quebecoiseaux.org)  
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.  
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

JUMELLES - LUNETTES DE REPERAGE - TREPIEDS

**RAZOR HD**  
NOUVEAU DESIGN  
POUR 2012

**VORTEX: OPTIQUE HAUT DE GAMME**

- Ergonomiques
- Compactes
- Plus légers
- Plus robustes
- Performances optiques maximales
- Luminosité et qualité d'image exceptionnelles

Purgées à l'argon pour une meilleure étanchéité contre la buée et la condensation  
Garantie à vie sans condition

**RAZOR HD 8x42**  
1409 \$ CAD Prix suggéré\*  
Champ de vision à 1000 verges: 382 pieds  
Mise au point minimale: 6 pieds  
Poids: 24,2 oz.

**RAZOR HD 10x42**  
1429 \$ CAD Prix suggéré\*  
Champ de vision à 1000 verges: 362 pieds  
Mise au point minimale: 6 pieds  
Poids: 24,8 oz.

**VORTEX**  
LA FORCE DE L'OPTIQUE

1-866-343-0054  
[vortexcanada.net](http://vortexcanada.net)

© 2012 Vortex Optics LLC. Tous droits réservés. \*Prix suggéré en dollars canadiens.

Éditeur  
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef  
Michel Prévillé  
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction  
Gilles Goulet (président), Alain Hogue  
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),  
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique  
Michel Gosselin

Équipe de rédaction  
*Actualités* | Marie-Hélène Dickey  
*Côté cour, côté jardin* | Camille Dufresne  
*Défi* | Claude Nadeau  
*Derrière l'objectif* | Daniel Dupont  
*Équipement* | Hugues Brunoni  
*Histoire naturelle* | Michel Gosselin  
*Nouvelles du Regroupement* | Jonathan Roy  
*Observations saisonnières* | Pierre Bannon,  
Olivier Barden, Samuel Denault et Gaétan Duquette  
*Portrait* | Philippe Blain  
*Records d'ici et d'ailleurs* | Gaétan Duquette

Collaborateurs  
Andrée Christensen, Marie-Hélène Dickey,  
Marcel Harnois, Claude Nadeau

Direction artistique  
Josiane Trépanier – Compographe

Correction  
Normand David, Gaétan Duquette,  
Serge Gagné, Michel Gosselin

Publicité  
Communications Publi-Services inc.  
Dominic Roberge  
Tél. : 450 227-8414 poste 312  
droberge@publi-services.com

Service aux abonnés  
Annie Tellier  
Québec Oiseaux - Service des abonnements  
4545, Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M  
Montréal (Québec) H1V 3R2  
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)  
(poste 6)  
Changement d'adresse :  
magazine@quebecoiseaux.org  
Tarifs d'abonnement  
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses  
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression  
Solisco

Distribution  
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,  
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.  
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre  
Date de parution : août 2012

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656  
Envoi de Postes-publications  
Convention n° 40051294  
Port de retour garanti  
Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise  
du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.  
Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère  
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme  
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

# État des populations

Comment ont évolué les populations d'oiseaux depuis 40 ans au Canada ? C'est la question à laquelle a tenté de répondre l'Initiative de conservation des oiseaux de l'Amérique du Nord (ICOAN), un organisme créé en 1999 par des intervenants du Canada, des États-Unis et du Mexique, afin de coordonner les efforts de conservation des oiseaux sur tout le continent.

Intitulé « État des populations d'oiseaux au Canada », le rapport rédigé par la section canadienne de l'ICOAN résume ainsi la situation : à la lumière des données cumulées depuis 1970, pas moins de 44 % des espèces ont vu leurs effectifs diminuer, 33 % ont connu une augmentation, et 23 % ont peu changé.

Du côté des progrès enregistrés, l'étude rappelle l'impact de la Convention concernant les oiseaux migrateurs signée par les États-Unis et le Canada en 1916, et qui a mené notamment à de meilleurs contrôles de la chasse. L'interdiction du DDT, ce pesticide qui amincissait la coquille des œufs, a aussi contribué à améliorer la situation dans le cas de plusieurs oiseaux de proie, comme le Faucon pèlerin qui connaît un rétablissement certain. Le cas de la Grue blanche, qui est passée de seulement 15 individus en 1938 à près de 600 individus (dont 160 en captivité) aujourd'hui, est cité comme un exemple à suivre : protection de l'habitat, programme d'élevage et même utilisation d'avions ultralégers pour « enseigner la migration » ont permis de sauver cette espèce qui demeure cependant classée « en voie de disparition ».

Si les oies et les canards se portent fort bien en général – grâce entre autres aux efforts liés au Plan nord-américain de gestion de la sauvagine – il n'en est pas ainsi pour d'autres espèces qui dépendent tout autant des milieux humides pour se reproduire. Ces oiseaux aquatiques ont connu un déclin global d'environ 25 % dans les Maritimes et le sud du Bouclier canadien, et les populations du butor, du bihoreau et de la bécassine y ont même chuté de plus de 50 %.

Au Canada, les populations d'oiseaux de rivage ont diminué de près de la moitié depuis 40 ans. Ces migrateurs sont d'autant plus vulnérables qu'ils doivent composer avec des pertes et des altérations de leurs habitats, tant sur leurs aires de reproduction et d'hivernage que dans leurs haltes migratoires. Dans le cas des oiseaux de rivage qui nichent dans l'Arctique, il se peut que la brusque chute de leurs populations soit également liée aux changements climatiques.

Sans surprise, les insectivores aériens comptent parmi les groupes d'oiseaux qui accusent les plus fortes diminutions. Parmi les 26 espèces nicheuses au Canada, 22 sont en déclin ! Du nombre, les engoulevents, les martinets et les hirondelles présentent les changements les plus alarmants. Dans les Maritimes et le sud du Bouclier canadien, ce déclin est de l'ordre de 70 %. Pertes d'habitats, ici et dans les aires d'hivernage, et déclins de certaines populations d'insectes, à cause de l'épandage de pesticides ou de la pollution, pourraient expliquer cet état de fait.

Autre déclin constaté d'un océan à l'autre, celui des oiseaux champêtres. La disparition progressive des prairies naturelles a assurément joué un rôle, mais les nouvelles pratiques agricoles sont aussi pointées du doigt : cultures intensives et raréfaction des pâturages ne facilitent certainement pas la reproduction des oiseaux qui nichent dans les champs, comme le rare Bruant sauterelle. Ces changements touchent également deux oiseaux de proie qui dépendent en partie des prairies, et dont les effectifs ont chuté de 60 % : la Crécerelle d'Amérique et le Busard Saint-Martin.

Pour ce qui est des autres groupes aviaires, les oiseaux forestiers voient leurs populations fluctuer différemment selon les régions où ils nichent, alors que celles des oiseaux de mer ont globalement diminué du côté du Pacifique et augmenté dans les océans Atlantique et Arctique.

Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

BULLE CLIMATIQUE

## Un oiseau rare qui se conserve au frais

Le voile vient d'être levé sur le mystère entourant la répartition très restreinte du Corbin de Stresemann, une espèce en péril vivant uniquement dans le sud de l'Éthiopie. Depuis des décennies, les ornithologues se demandaient pourquoi ce Corvidé, qui semble de prime abord avoir une bonne capacité d'adaptation, est si peu répandu. À première vue, les habitats adjacents paraissent en tous points semblables à ceux où le corbin évolue. De plus, il peut vivre dans des habitats altérés et se nourrir de presque n'importe quoi. La réponse à la question ne se voit pas, mais elle se mesure. Les scientifiques ont découvert que l'aire de distribution de l'espèce suivait clairement les limites d'une bulle climatique où la température moyenne ne dépasse pas les 20 °C. Il semblerait que l'espèce soit physiquement limitée par la température.

L'avenir de cette espèce en péril, dont il subsiste moins de 9 000 individus en liberté, est loin d'être assuré, considérant les répercussions potentielles des changements climatiques sur la disponibilité de son domaine vital. La raison pour laquelle le Corbin de Stresemann ne survit que sous un climat frais devrait faire l'objet d'une prochaine étude qui visera à suivre l'évolution de la température à l'intérieur des nids.

(Source : *British Birds* 105:231)



Corbins de Stresemann © Paul F. Donald



© Oregon State University

SUIVI DES POPULATIONS

## Oreille bionique

Une nouvelle technologie mise au point dans une université américaine permet d'enregistrer et de discriminer les chants des oiseaux présents dans un milieu donné. En détectant les allées et venues des espèces qui fréquentent le milieu, l'équipement permet de colliger une multitude de renseignements précieux sur les sites de nidification. À plus long terme, la technologie pourra contribuer à suivre l'évolution des oiseaux confrontés à des pertes d'habitats ou aux conséquences des changements climatiques.

Cette technologie novatrice est plus efficace que le travail que pourrait réaliser un ornithologue sur le terrain par la méthode des points d'écoute, et avec sensiblement le même taux d'erreur. En plus de permettre l'enregistrement ininterrompu d'une grande quantité de données, cette technique permet de capter les sons dans toutes les directions sans que les microphones n'aient besoin d'être orientés vers la source sonore. Lors d'une journée d'expérimentation, l'appareil a enregistré 548 séquences de sons d'une durée de 10 secondes, provenant de 13 espèces différentes. Cette technologie pourrait également servir à identifier d'autres bruits forestiers, comme ceux produits par des insectes, des grenouilles ou même la pluie.

(Source : <http://oregonstate.edu/ua/ncs/archives/2012/may/technology-monitor-bird-sounds-impacts-environmental-change>)

EXPÉRIENCE AVEC UN MIROIR

## Des pies reconnaissent leur image

Une expérience réalisée en Allemagne avec des Pies bavardes a mis en lumière la capacité de ces oiseaux à reconnaître leur propre image dans un miroir. Les scientifiques ont simplement marqué de taches jaunes la gorge d'individus gardés dans une cage contenant un miroir, puis ils ont observé leur comportement. En se voyant dans la glace, les oiseaux marqués ont réagi en tentant de faire disparaître, à l'aide de leur bec, cette tache à leur plumage. Les oiseaux ont donc reconnu qu'il s'agissait de leur propre image reflétée dans le miroir.

Ce comportement a également été observé chez des pigeons lors d'une expérience réalisée au Japon. Les oiseaux compteraient ainsi parmi les animaux capables d'auto-reconnaissance, au même titre que l'humain, le singe, l'éléphant et le dauphin.

(Source: *Ornithos* 17 (3):208)

Pie bavarde marquée de jaune, dans le cadre de l'expérience sur l'auto-reconnaissance des oiseaux.

© PLoS Biology



Bécasseau roussâtre © Samuel Denault

COSEPAC

## Ajout et retrait chez les espèces québécoises en péril

En mai dernier, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) s'est réuni pour réévaluer le statut des espèces sauvages sur le plan de la conservation. Le Bécasseau roussâtre s'ajoute à la liste des oiseaux en péril à titre d'espèce préoccupante, tandis que la Paruline à capuchon en est retirée.

La très grande majorité des effectifs du Bécasseau roussâtre qui se reproduisent en Amérique du Nord le font dans l'Arctique canadien. L'espèce aurait autrefois été abondante, mais la chasse intensive qu'elle a subie a grandement réduit ses populations, si bien que dans les années 1920 elle a frôlé l'extinction. Elle a ensuite remonté la pente depuis qu'elle est protégée en Amérique du Nord. Bien que les données sur ses tendances démographiques soient incomplètes, les effectifs semblent maintenant décliner sur l'ensemble de l'aire de répartition. La dégradation de l'habitat sur les terrains d'hivernage et le long des couloirs de migration constituerait la principale entrave à la croissance de la population.

La Paruline à capuchon, pour sa part, a été désignée menacée en avril 1994, statut confirmé en novembre 2000. Depuis, son aire de répartition et son abondance ont augmenté de façon significative au Canada. L'espèce a également connu un essor important aux États-Unis, ce qui pourrait constituer un apport non négligeable aux populations du Canada.

(Source: [www.cosepac.gc.ca](http://www.cosepac.gc.ca))



Le professeur François Vézina devant la nouvelle animalerie du campus de l'Université du Québec à Rimouski. © UQAR

NOUVEAU LABORATOIRE À L'UQAR

## Une animalerie pour étudier l'impact des variations climatiques

À l'Université du Québec à Rimouski, un nouveau laboratoire à la fine pointe de la technologie permettra de tester l'adaptation des oiseaux québécois aux variations climatiques. L'environnement de l'animalerie pourra être contrôlé et il sera possible de modifier la durée du jour, tout comme la température ambiante, grâce aux chambres climatiques qui pourront faire osciller le thermomètre de -25 à +30 degrés Celsius. Une volière extérieure permettra en outre de garder les oiseaux dans des conditions semi-contrôlées. À la tête du projet, le professeur François Vézina se penche depuis de nombreuses années sur l'acclimatation des oiseaux au froid; les nouveaux équipements désormais à sa disposition permettront entre autres de mieux comprendre comment les oiseaux s'ajustent aux changements rapides qui surviennent dans leur environnement. Parmi les espèces dans la mire du laboratoire, on compte les Mésanges à tête noire et à tête brune, le Moineau domestique et la Sittelle à poitrine rousse.

(Source : [www.uqar.ca/uqar-info/une-animalerie-a-la-fine-pointe-de-la-technologie](http://www.uqar.ca/uqar-info/une-animalerie-a-la-fine-pointe-de-la-technologie))

CONSERVATION

## Des balles de golf sentinelles

Afin de mieux protéger les oiseaux qui nichent dans les champs cultivés, une méthode pour le moins originale a été expérimentée aux Pays-Bas. Des balles de golf munies d'une puce électronique ont été intégrées dans des nids installés dans les champs. En guise d'avertissement, ces balles transmettent un signal d'alarme à l'agriculteur qui s'intensifie à mesure que son tracteur s'approche d'un nid. Les balles de golf contiennent également un capteur de température qui, en enregistrant la température du nid, permet de suivre le stade d'évolution du nid et son état d'occupation.

(Source : *Ornithos* 17(3):208)

MORUE DE L'ATLANTIQUE

## Un appétit d'oiseau

En mai 2011, une prise digne d'un récit de pêcheur est survenue en Norvège. Mais cette fois-ci, les rôles ont été inversés. L'héroïne principale est une morue et sa prise, un Macareux moine! L'oiseau de 500 g a été retrouvé dans l'estomac d'une Morue de l'Atlantique pesant 11,8 kg. Bien que les morues soient des poissons opportunistes, omnivores et cannibales, pouvant même ingérer des objets de fabrication humaine, ce serait la première preuve documentée d'une Morue de l'Atlantique se nourrissant d'un macareux. De rares cas de morues s'étant alimentées de perdrix (mortes), de Guillemots à miroir et de macreuses ont déjà été rapportés.

(Source : *British Birds* 105:223)



© Declan Quigley

SÉNESCENCE CHEZ LE GUILLEMOT DE BRÜNNICH

## En forme jusqu'au dernier souffle

Imaginez qu'un vieillard puisse pratiquer les mêmes activités physiques qu'un jeune adulte, et avec le même niveau d'intensité. C'est en quelque sorte l'exploit qu'accomplit le Guillemot de Brünnich! De récents travaux de recherche ont démontré que cette espèce réussissait à conserver un haut degré de performance pour le vol et la plongée, ainsi que la même efficacité pour la quête de nourriture, et ce malgré le passage des années. Ces travaux ont été réalisés par un étudiant au doctorat à l'Université du Manitoba qui a suivi une population de 75 Guillemots de Brünnich sur l'île Coats, dans le nord de la baie d'Hudson.

Cette découverte est d'autant plus impressionnante si l'on considère que l'effort associé au vol est plus grand chez les guillemots que chez les autres oiseaux, que l'énergie qu'ils doivent déployer pour plonger est considérable, et qu'ils vivent dans des environnements aux conditions extrêmes. Logiquement, ces efforts et ces contraintes devraient entraîner une détérioration progressive de leur condition physique à mesure qu'ils vieillissent, mais en réalité, ils ne manifestent que très peu de signes de vieillesse avant de mourir.

En plus d'enrichir nos connaissances sur la biologie de ces oiseaux de mer, ces travaux de recherche permettent de mieux documenter le processus de sénescence chez des animaux qui ont une espérance de vie relativement grande, comme les oiseaux de mer.

(Source : <http://umanitoba.ca/news/blogs/blog/2012/07/03/diving-seabird-shows-good-way-to-live-then-suddenly-die/>)



© John Gerrard Keulemans

ORNITHO ET ENTRAIDE

## Un projet qui donne des ailes

L'engouement des ornithologues amateurs pour l'observation d'oiseaux rares peut parfois être très bénéfique. L'argent déboursé par les ornithologues pour pouvoir observer le Râle à miroir en Afrique du Sud permet d'encourager le développement d'une petite communauté... en Éthiopie.

Le Râle à miroir, activement recherché par les ornithologues amateurs, est une espèce en péril qui se reproduit uniquement en Éthiopie. En hiver, l'espèce fréquente une poignée de sites en Afrique du Sud. C'est à l'un de ces endroits, le Middelpunt Wetland, qu'on propose chaque année une excursion, au coût approximatif de 23 euros, afin de permettre aux amateurs d'apercevoir l'oiseau tant convoité.

L'argent recueilli sert à soutenir le développement d'une école située aux abords du plus grand site de reproduction connu de l'espèce, en Éthiopie. Cette école, nommée *White-winged Flufftail* en l'honneur du précieux râle, dispose aujourd'hui de huit salles de classe pouvant accueillir 580 enfants.

En retour, le Râle à miroir bénéficie d'une protection accrue de la part de la population locale. Au cours de la saison de reproduction, une équipe patrouille les milieux humides où niche l'oiseau rare pour s'assurer qu'il n'y a pas de broutage, de coupe ou d'autres types de perturbations qui pourraient nuire à sa reproduction.

(Source: *British Birds* 104:229-232)



Guillemots de Brünnich à la baie d'Hudson. © Sébastien Descamps



© Daniel Houx

L'OIE DES NEIGES

# Une icône du Québec

À tous ceux et celles qui visitent pour la première fois le cap Tourmente sous le ciel lumineux d'octobre, le spectacle grandiose et bruyant des myriades d'Oies des neiges laisse un souvenir impérissable.

> Dès que l'on passe les dernières fermes de Saint-Joachim, on commence à entendre une rumeur sourde, un bourdonnement incessant, puis un immense criailage cacophonique répercuté par les falaises, et de plus en plus assourdissant à mesure qu'on approche des immenses battures animées de blanc et de noir, au plus loin que porte le regard. Sur ce site remarquable qui a connu les débuts de l'agriculture en Nouvelle-France – point de rencontre entre la vallée du Saint-Laurent, le Bouclier canadien et l'estuaire démesuré guidant les grands bateaux vers la mer –, l'essentiel de la population de la Grande Oie des neiges fait halte depuis des temps immémoriaux, pendant quelques semaines à l'automne, en route vers ses quartiers d'hiver. Quand quelque chose survient, qui vient troubler la multitude attablée à l'éstran, comme un avion qui passe, c'est toute la troupe qui s'envole, en nappes

blanches successives, sur le fond vert, orange et or de la montagne, dans une clameur ininterrompue.

Au cap Tourmente, entre l'archipel arctique et la baie de Chesapeake, les oies se rassemblent pour se nourrir des précieux rhizomes du Scirpe d'Amérique, qui occupe la zone de marée. La tête et le cou maculés d'une boue ferrugineuse, elles fouillent la vase toute la journée.

## Une icône ornithologique

À défaut d'être un oiseau emblématique, l'Oie des neiges est une icône ornithologique du Québec, avec le Fou de Bassan, le Plongeon huart et le Bruant à gorge blanche. Elle fait partie des rares espèces qui sont connues avant tout pour leurs passages saisonniers et leurs haltes migratoires. Comme les cygnes, les bernaches et les canards, les oies font partie de la grande famille cosmopolite

des Anatidés. L'Oie des neiges se caractérise par ses longues migrations et ses mœurs grégaires. Dans les colonies lâches de la toundra, les couples formés pour la vie sont la base d'une cellule familiale très unie. Une fois les oisons sortis du nid, la famille parcourt à pied l'immense toundra pour se nourrir, pendant les longues journées sans nuit. Au moment du grand départ, toute la famille migre ensemble. Des études confirment que les couples d'Oies des neiges sont fidèles à leur site de nidification, à leurs haltes migratoires et à leurs lieux d'hivernage.

La Grande Oie des neiges niche en colonies éparées dans la partie orientale de l'Archipel arctique, depuis l'île d'Ellesmere, jusqu'en terre de Baffin. En hiver, cette population se concentre dans les grandes baies du littoral atlantique des États-Unis, depuis la Nouvelle-Angleterre jusqu'en Caroline.



© Francis Philippe



© Michel Forest

### Explosion démographique

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les effectifs de la Grande Oie des neiges ne représentaient plus guère que 3 000 individus. Au 19<sup>e</sup> siècle, la pression exercée par une chasse de plus en plus efficace, pratiquée par une population nord-américaine déjà nombreuse et encore très majoritairement rurale, ou proche de ses racines campagnardes, a eu un effet dévastateur sur toutes les espèces considérées alors comme gibier : oies, canards, oiseaux limicoles, tourtes et gallinacés.

Au moment de la création de la réserve nationale de la faune du cap Tourmente, la population avait repris du mieux. Ainsi, vers 1970, on l'évaluait à une centaine de milliers d'individus. Depuis, les effectifs ont littéralement explosé, portés par une croissance annuelle atteignant souvent 20 %, si bien qu'on estime aujourd'hui l'effectif de la Grande Oie des neiges à plus d'un million d'individus. Il y a plusieurs explica-

tions à ce phénomène. D'abord, l'oie a abandonné le Scirpe d'Amérique comme principale source de nourriture durant ses migrations. Depuis l'avènement de l'agriculture industrielle, elle a appris, comme ses congénères, à exploiter les champs cultivés pour profiter des céréales encore sur pied ou des résidus laissés par la moissonneuse. En migration, on la voit donc maintenant assez loin de l'eau, au nord comme au sud du fleuve et de l'estuaire, profiter, au printemps comme à l'automne, des résidus de céréales hautement énergétiques qui s'offrent à son appétit en

exigeant bien moins d'effort. Ensuite, comme ses colonies sont situées dans le Haut-Arctique, ses lieux de nidification ne sont pas menacés par l'activité humaine. Enfin, la chasse, autrefois si dévastatrice, ne parvient plus à juguler la croissance de l'espèce, car les chasseurs sont aujourd'hui bien moins nombreux, en chiffres relatifs et même absolus, en Amérique du Nord.

© Sébastien Descamps



Cette poussée démographique ne va pas sans causer de problèmes : elle entraîne une surexploitation des sources de nourriture et même la dégradation de l'habitat où se concentre l'espèce, dans l'Arctique et en migration, et fait peser la menace d'une épidémie.

Au moment où vous lirez ces lignes, le

croît de l'été 2012 aura encore gonflé les effectifs de la Grande Oie des neiges.

### Disponible en deux tailles et deux couleurs

L'Oie des neiges compte deux sous-espèces, la Petite et la Grande Oie des neiges, qu'on distingue par la taille et le

poids. Cependant, à la suite d'études réalisées par des chercheurs québécois, il semble bien que la taille des Oies des neiges adultes dépende plus de l'abondance de leur alimentation durant la croissance que de facteurs génétiques. La Petite Oie des neiges, qui niche dans le centre et l'ouest de l'Arctique et passe l'hiver sur les côtes du golfe du Mexique et du Pacifique, présente deux formes de coloration bien différentes, que l'on croyait être deux espèces distinctes, appelées autrefois l'Oie blanche et l'Oie bleue. Génétiquement, il s'agit bien d'une seule espèce, où la couleur du plumage est déterminée par un gène : l'allèle responsable de la coloration bleue est imparfaitement dominant sur celui qui donne la couleur blanche. Autrefois, formes blanche et bleue n'étaient pas sympatriques, c'est-à-dire qu'elles ne partageaient pas les mêmes territoires de nidification et d'hivernage : ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les deux formes de l'Oie des neiges sont présentes en migration chez nous, mais celle qui domine nettement dans les rassemblements du printemps et de l'automne sur le Saint-Laurent, c'est la Grande Oie des neiges. 🦆



© Daniel Houx

**Du 6 au 8 octobre**

(fin de semaine de l'Action de grâce)

## *Le ciel s'ouvre sur La fête des oiseaux migrateurs de Danville*

**Une fête spéciale pour le départ des oiseaux migrateurs,  
à l'étang Burbank de Danville**

**10<sup>e</sup> anniversaire**

*Conférences, ateliers, nombreux exposants,  
observation d'oiseaux et sentiers d'interprétation.*

**Tout est gratuit!**

**150, rue Water, Danville (Québec) • 819 839-2562 • [www.etangburbank.ca](http://www.etangburbank.ca)**



TADOUSSAC

# Migrations so



Pygargue à tête blanche © Hugues Deglaire

# us observation

C'est au-dessus de ses dunes que l'on observe le plus grand nombre de rapaces en migration au Québec. Quelque 15 000 rapaces et plus de 290 000 oiseaux littoraux, passereaux et espèces apparentées y sont vus en moyenne chaque automne. En 15 ans, c'est près de 4 millions d'oiseaux dénombrés et plus de 13 140 heures d'observation qui ont été compilées.

Bienvenue  
à l'Observatoire  
d'oiseaux  
de Tadoussac!

© Justin Peter

**Les dunes de Tadoussac constituent le meilleur site d'observation de rapaces en migration au Québec, avec une moyenne de 15 000 individus chaque automne.**



Buse à queue rousse © Daniel Dupont



© Thomas Biteau

Une entrevue avec le directeur de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac (OOT), Pascal Côté, permet de saisir rapidement toute l'importance que l'établissement représente pour l'étude des oiseaux migrateurs au Québec, particulièrement pour les rapaces. L'observatoire, qui n'existe pourtant que depuis 1993, est le théâtre de nombreux travaux de recherche sur la migration des oiseaux, fournit des données précieuses pour le suivi des rapaces et des passereaux boréaux du Québec, et représente une destination ornithologique de premier choix à l'automne.

### La petite histoire d'un grand observatoire

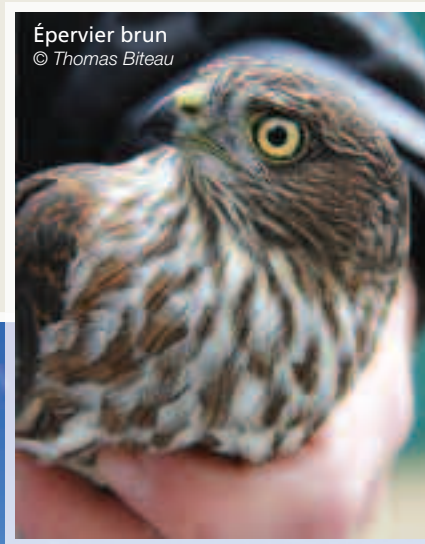
Dès 1990, on constate pour la première fois le grand potentiel ornithologique de Tadoussac quand Yvan Duchesne y recense 350 oiseaux de proie en migration au cours d'une seule heure d'observation. C'est en 1991 que les premiers balbutiements de l'observatoire se font entendre alors que Jacques Ibarzabal et Adalbert Bouchard confirment la présence d'un couloir de migration de rapaces à la baie du Moulin-à-Baude.

Appuyé par le Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Jacques Ibarzabal saisit rapidement le potentiel des dunes de Tadoussac et amorce la création de l'observatoire. Principal visionnaire du projet, ce chercheur signe un article dans le magazine *Québec Oiseaux* en 1994, où il communique l'importance de Tadoussac comme lieu stratégique pour la surveillance de la migration des rapaces au Québec. Il y présente les résultats du premier relevé systématique réalisé à l'automne 1993, marquant ainsi le début du suivi des rapaces en migration à Tadoussac. Dès 1995, on assiste à l'élaboration des premiers programmes de capture, puis en 1996, l'OOT devient officiellement un volet de recherche d'Explos-Nature.

### Les dunes de Tadoussac aux premières loges

L'OOT se trouve dans les limites du parc national du Fjord-du-Saguenay, secteur de la Baie du Moulin-à-Baude. À l'automne, la rive nord du Saint-Laurent représente l'un des corridors de migration les plus importants dans le nord-est de l'Amérique. L'estuaire et le golfe du Saint-Laurent exercent une influence indéniable sur le comportement migrateur des oiseaux.

Lors de leur migration vers le sud, les rapaces et les passereaux en provenance du nord du Québec et du Labrador évitent généralement de traverser le golfe du Saint-Laurent et tendent à longer la côte nord du fleuve. Ce comportement est encore plus particulier aux rapaces, qui sont reconnus pour utiliser surtout les courants ascendants d'air chaud, afin de réduire l'effort nécessaire au vol. Ces ascendances thermiques sont rares au-dessus de l'eau. Le comportement d'évitement concentre donc les oiseaux au point de passage de Tadoussac, qui se trouve en plein corridor migratoire, en plus d'être à la limite sud de la forêt boréale du Québec. Le fait que l'OOT





Durbec des sapins  
© Samuel Belleau



Quiscale rouilleux  
© Hilde Marie Johansen



Jaseur boréal  
© Samuel Belleau

soit situé en milieu ouvert, sur les dunes de Tadoussac, facilite grandement le repérage des oiseaux en migration. L'OOT représente ainsi un site de choix pour voir le passage d'une multitude de rapaces et de passereaux boréaux en route vers leurs aires d'hivernage.

### Un survol des activités de l'OOT

Les nombreuses données générées par l'OOT servent à alimenter des banques de données importantes, permettant de mieux

connaître et ainsi mieux protéger les oiseaux, notamment les espèces en péril. En plus de contribuer à plusieurs projets de recherche, l'OOT fait partie de diverses organisations à l'échelle régionale, nationale et internationale.

Certains suivis, en se maintenant au fil des années, assurent l'élaboration de banques de données à long terme, tandis que d'autres activités de recherche se succèdent ponctuellement, permettant la

mise en place de projets novateurs. Les programmes de recherche scientifique de l'OOT se divisent en deux grands volets : les relevés visuels et le baguage des oiseaux migrateurs.

### Relevés visuels

L'activité prioritaire de l'OOT est de réaliser le suivi des populations d'un grand nombre d'espèces qui migrent par les dunes de Tadoussac. Le programme

## VOYEZ GRAND AU PLUS GRAND DÉPARTEMENT D'OPTIQUE À QUÉBEC!

LIVRES • JUMELLES • ABREUVOIRS • BAINOIRES  
• NICHAIRES • MANGEOIRES • ALIMENTATION

637, rue St-Vallier Ouest, Québec • 418 529.0024 • 1 877 529.0024 • [www.latulippe.com](http://www.latulippe.com)

\*Politique des meilleurs prix garanti: si vous trouvez meilleur prix ailleurs en ville, Latulippe vous offre ce même prix.



Alouettes hausse-col  
© Hilde Marie Johansen

consiste à effectuer le dénombrement des oiseaux à partir d'une plate-forme d'observation pendant la migration automnale. Les observateurs notent à chaque heure tous les oiseaux vus ou entendus, et ce sur une base journalière, dès le mois d'août jusqu'à la fin de novembre. En 2011, 6 719 rapaces, ainsi que 105 148 passereaux et espèces apparentées y ont été comptés.

Lorsque ces relevés ont commencé en 1993, ils visaient d'abord le dénombre-

ment des oiseaux de proie en migration. Treize espèces de rapaces migrent en nombre significatif par Tadoussac et bénéficient d'un suivi lors de leur passage chaque automne. Parmi les espèces qu'il est possible de contempler, mentionnons l'Épervier brun et la Buse à queue rousse, qui sont parmi les oiseaux de proie les plus nombreux à passer au-dessus des dunes. Les créneaux de migration diffèrent selon les espèces, mais la période comprise entre

la mi-septembre et la mi-octobre est l'une des plus propices pour l'observation d'une grande diversité d'espèces et d'une grande abondance de migrateurs. Notons également que l'observatoire permet le suivi de trois espèces à statut précaire soit l'Aigle royal, le Faucon pèlerin et le Pygargue à tête blanche.

Le dénombrement simultané des oiseaux littoraux, des passereaux, et des rapaces, ajoute beaucoup à la valeur des données qui sont récoltées à l'OOT depuis 1996. La plupart des observatoires qui ciblent les rapaces ne notent pas de façon systématique les autres espèces aperçues. Le directeur de l'OOT confirme que pas moins d'une trentaine d'espèces de passereaux y font l'objet d'un suivi régulier.

Depuis 2011, en raison du contexte financier difficile qui sévit, le suivi a été réduit à un seul site plutôt que les deux qu'il était coutume de faire depuis 1993.

### *Programme de baguage*

L'OOT maintient également une station de baguage depuis 1995. Chaque automne, entre 900 et 6 000 oiseaux appartenant à une cinquantaine d'espèces de passereaux et de pics sont capturés. Étrangement, certaines espèces qui migrent en abondance à Tadoussac sont sous-représentées lors des activités de baguage, comme c'est le cas pour les Fringillidés. La majorité des individus capturés appartiennent à moins de 10 espèces. Pour pallier cette situation, l'OOT a mis sur pied à l'automne 2007 un programme de baguage novateur qui



Le spécialiste **Nikon**

## Près de la nature !

### Jumelles ProStaff 7 10 x 42

- Optiques de haute qualité, boîtier robuste
- Traitement multicouche, étanche et antibuée



**Lozeau.com**

6229, SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL, QUÉBEC  
514 274 6577  
1 800 363 3535

**Lozeau**

L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

© Hilde Marie Johansen



Viréo à tête bleue  
© Thomas Bîteau



© Alain Hogue

## Halte là!

Le programme de capture de l'OOT se déroule durant la migration automnale, entre septembre et novembre, près de la Maison des Dunes. Des filets tendus permettent de capturer les oiseaux lors de leurs déplacements à basse altitude. Ces filets, dont les mailles peuvent être de diverses dimensions selon les espèces recherchées, sont déroulés juste avant le lever du soleil, et l'opération dure généralement tout l'avant-midi.

Pour inciter les oiseaux à s'approcher des filets, un système d'appel émettant le chant ou le cri des espèces ciblées est installé directement au sol, au centre de l'aire formée par la juxtaposition des filets. Une fois les oiseaux pris au piège, les « démaillieurs » entrent en jeu afin de les dégager de leur fâcheuse posture. Ce travail peut être ardu, particulièrement lorsque plusieurs individus se prennent dans les filets simultanément, ou quand des oiseaux agités s'entremêlent davantage dans les mailles. Par la suite, les spécimens capturés sont bagués et plusieurs données biologiques sont notées à leur sujet (sexe, âge, poids, mensurations). Dans le cadre de certaines études, des ectoparasites et des échantillons de plumes peuvent également être prélevés.



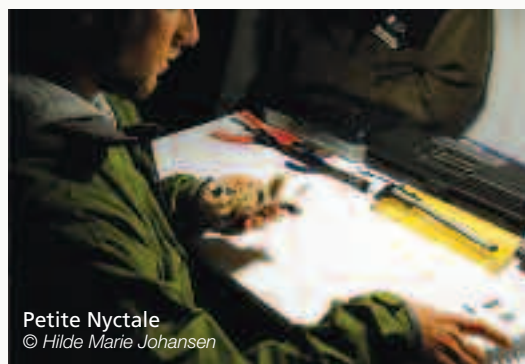
© Thomas Bîteau

consiste à utiliser des systèmes d'appel ciblant certains passereaux boréaux. Ce système, qui s'est avéré hautement efficace pour le suivi des passereaux boréaux et arctiques, permet le baguage d'espèces qui sont généralement peu capturées sur l'ensemble du continent, comme le Pipit d'Amérique, le Sizerin flammé, le Durbec des sapins et le Jaseur boréal.

En 1996, l'OOT a instauré un programme de surveillance de la migration des nyctales. Il s'agit d'une activité nocturne de capture et de baguage de la Petite Nyctale et de la Nyctale de Tengmalm. Ces travaux permettent de récolter des données utiles pour suivre les effectifs de ces espèces dans le Nord-Est québécois. L'OOT est bien placé pour réaliser cela

puisque'il s'agit d'un des rares observatoires à être situé sur la voie migratoire de la Nyctale de Tengmalm, un oiseau méconnu. La difficulté d'étudier cette espèce résidente de la forêt boréale s'explique par le fait que ses migrations cycliques ne peuvent être suivies qu'à partir d'un observatoire nordique.

**Il est possible de vivre l'expérience du baguage des nyctales dans le cadre de l'activité « Laissez-vous charmer par les nyctales », présentée les soirs d'automne par les naturalistes du parc national du Fjord-du-Saguenay.**



Petite Nyctale  
© Hilde Marie Johansen



Nyctale de Tengmalm  
© Patrick Bérubé

#### *Activités d'éducation et de loisir ornithologique*

En plus d'être un organisme de recherche scientifique, l'OOT participe à la formation des futurs ornithologues du Québec ainsi qu'à l'éducation et la sensibilisation du public envers les oiseaux de

la forêt boréale. L'OOT est l'organisateur du Festival des oiseaux migrateurs de la Côte-Nord, qui offre une occasion en or de découvrir la richesse aviaire du secteur lors de l'impressionnante migration automnale des oiseaux au-dessus des dunes.

## 4<sup>e</sup> édition du Festival des oiseaux migrateurs de la Côte-Nord

L'OOT vous convie au Festival des oiseaux migrateurs de la Côte-Nord, qui aura lieu du 21 au 23 septembre, sous la présidence d'honneur de Pierre Verville. Parmi les nombreuses activités qui se tiendront cette année dans le secteur compris entre Tadoussac et Forestville, mentionnons des croisières d'observation des oiseaux marins, des démonstrations de baguage d'oiseaux aux dunes de Tadoussac, et des activités d'interprétation du vol des rapaces. Le 24 Heures des migrateurs, qui consiste à dénombrer le maximum d'espèces en une journée, aura de quoi tenir en haleine les ornithologues les plus compétitifs!

Deux conférences, offertes par un ornithologue chevronné et un scientifique émérite d'Environnement Canada, susciteront assurément l'intérêt des festivaliers, qui se verront raconter la vie des rapaces nicheurs de l'Arctique canadien, et dévoiler les résultats de travaux de recherche récents sur les espèces boréales qui défilent sous le ciel de Tadoussac.

[www.festivalmigrateurs.com](http://www.festivalmigrateurs.com)

© Hilde Marie Johansen

ESTUAIRE DU SAINT-LAURENT

# Un radar météo met en lumière la migration nocturne des passereaux

Des scientifiques associés à l'OOT ont récemment entrepris une série de travaux sur la migration nocturne des passereaux le long de l'estuaire. À l'aide d'un radar météo situé à Val d'Irène, dans la péninsule gaspésienne, les chercheurs ont pu suivre le type de migration qu'effectuent ces oiseaux le long du Saint-Laurent la nuit.

Une première étude, dont les résultats ont été publiés en 2010, a démontré l'efficacité et le grand potentiel du radar météo pour étudier la migration automnale nocturne des passereaux aux abords du Saint-Laurent. L'étude, qui s'est étalée sur 16 nuits, a permis de démontrer la corrélation entre les décomptes auditifs des passereaux et la réflectivité du radar au cours de la migration automnale.

L'utilisation du radar a aussi permis d'étudier le type de migration nocturne des passereaux de chaque côté du Saint-Laurent. La densité des bandes d'oiseaux et les trajets migratoires effectués de part et d'autre de l'estuaire (Côte-Nord versus Gaspésie) ont été comparés. Les résultats indiquent que les migrateurs étaient davantage concentrés sur la Côte-Nord que du côté de la Gaspésie, ce qui appuie l'hypothèse voulant que la majorité des passereaux évitent de traverser l'estuaire et préfèrent longer la rive nord. À l'approche de la nuit, les passereaux déviaient leur trajectoire davantage vers l'ouest, ce qui porte à croire qu'ils évitent de traverser l'estuaire au cours de la nuit. Le Saint-Laurent orienterait l'axe de migration des passereaux et agirait comme barrière la nuit venue.

Un autre volet de ces travaux de recherche a été consacré à l'impact des conditions météorologiques sur la migration nocturne des passereaux. L'étude a permis de démontrer que les précipitations et les forts vents influençaient l'intensité de la migration, et ce, sur les deux rives de l'estuaire. Les passereaux migraient en plus grand nombre par vent faible. Sur la Côte-Nord, une période de migration intense survenait souvent suite à des épisodes de mauvais temps. Les migrateurs évoluant sur la rive nord avaient tendance à migrer vers le sud-ouest, suivant ainsi le trajet dessiné par la rive.

**La Maison De l'Astronomie**

Nikon RA III 82WP

SWAROVSKI  
ZEISS  
Nikon  
VORTEKX  
BUSHNELL  
STEINER  
CELESTRON

- Plus de 150 modèles de jumelles en magasin
- Plus de 30 modèles de lunettes de repérage
- Trépieds et télex Marfoto, S&W, Vixen, Jobu Design
- Diapycopes, verres de visages de poche

8074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 - 514 279-0063  
www.maisonastro.com maison.astro@bellnet.ca



REGROUPEMENT  
**QuébecOiseaux**

*Une force vouée à la protection des oiseaux et de leurs habitats, au développement du loisir ornithologique et à la diffusion des connaissances sur les oiseaux du Québec.*

**DEVENEZ MEMBRE INDIVIDUEL ET PROFITEZ DE NOMBREUX AVANTAGES**

- Tarif réduit sur l'abonnement au magazine *QuébecOiseaux*
- Frais d'inscription réduits au Congrès des ornithologues amateurs du Québec
- Réductions dans diverses boutiques spécialisées et établissements hôteliers
- Et bien plus encore...

**514 252-3190**  
**1 888 647-3289** (poste 6)

info@quebecoiseaux.org

[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)





© Justin Peter



## Si loin et pourtant si près.

Les toutes nouvelles jumelles  
Leica Trinovid 42.



NOUVEAU!

**Les jumelles Trinovid d'entrée de gamme complètement redessinées vous placent au cœur de l'action.** Alliant technologies de pointe et matériaux de qualité supérieure, ces jumelles sont les meilleures de leur catégorie, selon les normes établies par Leica. Le corps de magnésium, à la fois élégant et robuste, est conçu pour résister même s'il est traité sans ménagement. Grâce à leur forme ergonomique, les jumelles Trinovid 42 offrent une excellente tenue et un confort visuel optimal durant les observations de longue durée. Les toutes nouvelles jumelles Leica Trinovid 42. Des jumelles d'entrée de gamme au charme incomparable.

- qualité optique exceptionnelle
- contraste parfait et neutralité des couleurs inégalée
- étanches jusqu'à cinq mètres de profondeur
- traitement antireflet HDC®
- modèles offerts : 8x42 et 10x42



Leica Camera, Inc. / 1 Pearl Court, Unit A  
Allendale, NJ 07401

Pour en savoir plus, consultez [leica-sportoptics.com](http://leica-sportoptics.com).

Il vous manque un numéro de

# Québec OISEAUX ?

Des numéros antérieurs sont également disponibles.



## HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec  
100 pages, 7,95 \$

« Un magnifique magazine...  
...quant à la photographie, elle est la plupart  
du temps exceptionnelle. »

Pierre Gingras, La Presse



Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000,  
succ. M, Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2

Par internet : [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de *Québec Oiseaux*  
au prix spécial de **6,95 \$\*** chacun.

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Hiver 2007     | <input type="checkbox"/> Hiver 2009     | <input type="checkbox"/> Hiver 2011     |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2007 | <input type="checkbox"/> Printemps 2009 | <input type="checkbox"/> Printemps 2011 |
| <input type="checkbox"/> Été 2007       | <input type="checkbox"/> Été 2009       | <input type="checkbox"/> Été 2011       |
| <input type="checkbox"/> Automne 2007   | <input type="checkbox"/> Automne 2009   | <input type="checkbox"/> Automne 2011   |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2008     | <input type="checkbox"/> Hiver 2010     | <input type="checkbox"/> Hiver 2012     |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2008 | <input type="checkbox"/> Printemps 2010 | <input type="checkbox"/> Printemps 2012 |
| <input type="checkbox"/> Été 2008       | <input type="checkbox"/> Été 2010       | <input type="checkbox"/> Été 2012       |
| <input type="checkbox"/> Automne 2008   | <input type="checkbox"/> Automne 2010   |   |

Hors série - Les espèces en péril **7,95 \$\***

PRÉNOM _____	NOM _____
ADRESSE _____	APPARTEMENT _____
VILLE _____	CODE POSTAL _____
TÉLÉPHONE _____	BUREAU _____

Montant total : \_\_\_\_\_ \* Taxes et frais de poste  
compris.

Mode de paiement

CHÉQUE  MANDAT    

N° DE CARTE \_\_\_\_\_ DATE D'ÉCHÉANCE \_\_\_\_\_

SIGNATURE \_\_\_\_\_

OISEAUX DE PROIE DIURNES

# L'âge est dans les YEUX!

De l'envol à l'âge adulte, la coloration de l'iris change au fil des mois chez plusieurs espèces d'oiseaux de proie diurnes. La couleur de l'iris constitue un bon moyen d'établir des comparaisons entre les individus d'une même espèce, de déterminer l'âge de l'oiseau et de faciliter son identification.

L'été s'en est allé, bientôt viendra l'hiver. Posée sur un pieu, une Buse pattue, arrivée depuis peu dans le sud du Québec, surveille vos déplacements depuis l'instant où vous avez quitté votre véhicule. La posture, la petite tête pâle, la large bande foncée sur les flancs et le ventre, ainsi que le blanc à la base de la queue permettent d'identifier rapidement l'oiseau. Mais votre intérêt pour cette buse vous incite à poursuivre votre observation. À partir de paramètres tels l'âge et le sexe, il vous semble utile d'établir un portrait de la représentativité des Buses pattues qui survolent votre région durant la saison froide. Est-ce que l'on observe davantage de mâles adultes? De femelles adultes? De jeunes? D'individus de forme claire ou de forme sombre?

Votre lunette d'approche est braquée sur l'oiseau qui ne vous a pas quitté des yeux. Les yeux, vous les distinguez clairement! Ils sont pâles chez l'individu qui suit vos moindres mouvements. Cette coloration de l'iris devrait contribuer à l'identification du sujet, car il s'agit évidemment d'une Buse pattue juvénile! Faisant l'objet d'une attention un peu trop insistante à son goût, l'oiseau prend son envol et révèle alors d'autres caractéristiques qui vous permettent de confirmer votre verdict.



#### **Buse pattue, juvénile de forme claire**

Iris pâle. Tête et poitrine pâles. Large bande foncée sur les flancs et le ventre. La bande subterminale grisâtre et indistinctement découpée à la queue est une importante caractéristique juvénile.

© Blachas et Piché

# Buses

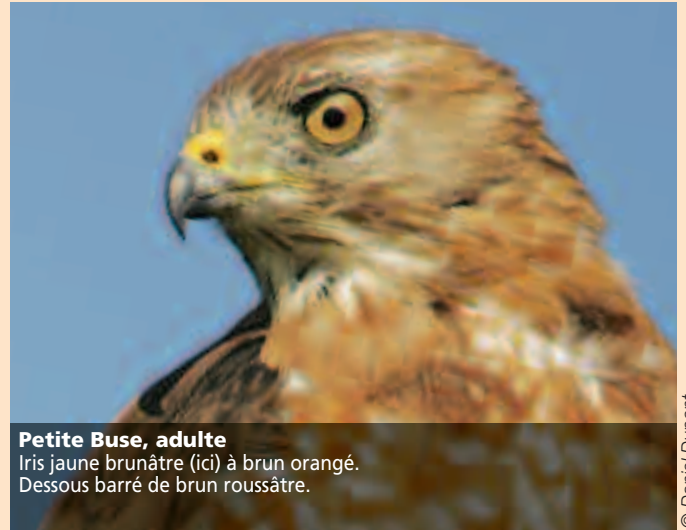
La couleur de l'iris chez les buses juvéniles est moins évidente; on observe des colorations variables dans plusieurs cas. Il en est de même chez les adultes, qui présentent majoritairement un iris foncé.



## Petite Buse, juvénile

Iris gris-brun pâle à brun moyen. Dessus du corps brun. Coloration des parties inférieures pouvant varier : côté de la face et de la gorge, flancs et poitrine rayés de brun, mais parfois blanc crème assez uni.

© Olivier Buteau



## Petite Buse, adulte

Iris jaune brunâtre (ici) à brun orangé. Dessous barré de brun roussâtre.

© Daniel Dupont



## Buse à queue rousse, juvénile

Iris jaunâtre (ici) à brun pâle. Tête capuchonnée. Gorge et poitrine blanches.

© Nicolas Bradette



## Buse à queue rousse, adulte

Iris brunâtre d'un jeune adulte.

© Dominic Cantin

# Balbuzard

Chez le balbuzard, la coloration de l'iris de l'adulte et du jeune ne laissent place à aucune incertitude quant à l'âge de l'oiseau.



## Balbuzard pêcheur, juvénile (à gauche) et adulte

Juvénile — Iris rouge orangé. Rayures foncées à la couronne. Tête d'un blanc moins brillant que celle de l'adulte.

Plumes du dessus nettement lisérées de blanc crème. Couvertures sous-alaires chamois très pâle.

Adulte — Iris jaune clair. Dessus brun uni. Bandeau brun foncé sur le côté de la tête blanche, plutôt petite. Dessous du corps blanc net.

© Michèle Amyot

# Éperviers

Chez les *Accipiter*, la coloration de l'iris permet de déterminer l'âge de l'individu. Au sein de ce genre, la couleur de l'iris est à ce point marquée qu'elle suffit généralement à elle seule à établir la distinction entre le jeune et l'adulte sans égard aux autres caractéristiques liées au plumage.



**Épervier de Cooper, juvénile**

Iris jaune verdâtre. Poitrine rayée d'étroites lignes brun foncé en forme de gouttes allongées. Redresse parfois les plumes à l'arrière de la tête, qui paraît alors carrée, caractéristique de l'Épervier de Cooper. Le brun roux de la tête tranche nettement le reste du corps.

© Alain Hogue



**Épervier de Cooper, adulte**

Iris orangé. Dessus de la tête gris foncé contrastant avec la nuque plus pâle et le haut du dos. Couvertures auriculaires gris cendré.

© Michel Lamarche

## Coloration de l'iris selon l'âge

La couleur de l'iris change au fur et à mesure que l'oiseau vieillit. Contrairement à la mue, qui se fait par étapes discontinues, la couleur de l'œil évolue lentement. Donc tous les degrés intermédiaires peuvent exister entre le jeune et l'adulte pleinement mature.

ESPÈCES	JEUNE (1 <sup>re</sup> année)	ADULTE
Balibuzard pêcheur	passé du rouge à l'orange	jaune clair
Épervier brun	jaunâtre, devient orangé au printemps	rouge brunâtre à rouge écarlate
Épervier de Cooper	jaune verdâtre à jaunâtre	orange à rouge écarlate; ♂ plus rouge
Autour des palombes	jaune verdâtre à jaune orangé	♂ rougeâtre à rouge écarlate, plus foncé avec l'âge; ♀ rouge écarlate, parfois orange
Buse à épaulettes	jaune pâle, brun pâle à gris-brun moyen	brun moyen à brun foncé
Petite Buse	gris-brun pâle à brun moyen	chamois à jaune brunâtre, brun orangé
Buse à queue rousse	grisâtre, jaunâtre, brun pâle	<i>jeune adulte</i> : jaunâtre, brunâtre / <i>adulte âgé</i> : brun foncé
Buse pattue	jaune pâle, grisâtre	brun foncé



Oies des neiges © Michel Lamarche, FindNature.com

139 autres modèles en magasin



LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

Par MICHEL GOSSELIN

## Le Traité des Oyseaux

Il existe très peu d'information sur l'avifaune canadienne d'avant le 19<sup>e</sup> siècle, d'où l'importance de deux manuscrits récemment mis en évidence, qui lèvent le voile sur les espèces présentes en Nouvelle-France il y a 350 ans.

> Étape par étape, au cours du 20<sup>e</sup> siècle, on a découvert que deux ouvrages anonymes, conservés respectivement en France et aux États-Unis, étaient d'une part le texte et d'autre part les illustrations d'un traité d'histoire naturelle rédigé par le jésuite Louis Nicolas suite à ses voyages en Nouvelle-France entre 1664

et 1675. Le texte est intitulé *Histoire naturelle des Indes occidentales*, tandis que le cahier d'illustrations à la plume a été baptisé *Codex canadensis*. Ensemble, ils détaillent les animaux et les plantes observés par Louis Nicolas, ainsi que la vie des nations amérindiennes qu'il a côtoyées.

### Le contexte

Au 17<sup>e</sup> siècle, en Nouvelle-France, plusieurs missionnaires et explorateurs avaient consigné leurs observations sur la faune rencontrée. Trois de ces chroniqueurs se distinguent par l'attention portée aux oiseaux : Gabriel Sagard en 1632, Pierre Boucher en 1663, et Nicolas Denys en 1672 – auxquels il faut maintenant ajouter le nom de Louis Nicolas, dont la date du travail reste incertaine, mais qui pourrait avoir été achevé aussi tardivement qu'en 1700.

En Europe, des auteurs comme Pierre Belon et Conrad Gessner avaient déjà, durant la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> siècle, publié des inventaires des oiseaux connus. Ces ouvrages fondateurs avaient alors eu le mérite de répertorier les noms communs des oiseaux à l'époque, noms qui ont souvent subsisté jusqu'à nos jours, soit comme vocables populaires, soit comme vocables techniques français. En raison de sa formation, Louis Nicolas avait sûrement eu accès à ces publications – et quelques-unes de ses illustrations de mammifères seraient d'ailleurs copiées de celles de Gessner.

© Michel Lamarche



Chouette lapone



Grand Héron

© Michel Pilon



Grue du Canada

© Jean-Daniel Gagné



Le heron

p. 52

La grue

On comouit qu'on antine  
la nuit de trois ou quatre  
lieues hors dans le fort de  
au bord des rivieres

Les dessins de Louis Nicolas sont souvent très rudimentaires, mais pris conjointement avec ses textes, ils permettent des déterminations assez justes. Dans le cas des hiboux, il a bien illustré la Chouette lapone (ici), ainsi que la Chouette rayée, la Petite Nyctale et le Grand-duc d'Amérique, mais il est clair dans ses textes qu'il les distinguait mal. Inversement, ses illustrations du Grand Héron et de la Grue du Canada sont méconnaissables, mais les textes montrent qu'il différenciait bien ces oiseaux, ne serait-ce que par cette affirmation qui ne saurait mentir : « La chair de la grue est fort délicate, celle du héron n'en approche pas. »

© Gilcrease Museum, Tulsa OK.

Colibri à gorge rubis

© Michèle Amyot



Paruline jaune

© Pierre Bannon



Roselin pourpre

© Michel Pilon



Piranga écarlate

© Pierre Bannon



Merlebleu de l'Est

© Marcel Gauthier



Goglu des prés

© Christian Chevalier



Plectrophane des neiges

© François Bossé





Parmi les 81 planches et cartes du *Codex canadensis*, seulement quatre sont colorées : celle-ci, et trois autres représentant des canots amérindiens. La planche du Carouge à épaulettes montre aussi le rouge de l'épaulette, tandis que deux planches de mammifères arborent des lavis uniformes bleus. L'utilisation des couleurs dans le *Codex* donne l'impression générale d'un ouvrage inachevé.

© Gilcrease Museum, Tulsa OK.

## Les écrits de Louis Nicolas

Le *Codex* du missionnaire Nicolas illustre 50 oiseaux sauvages, répartis en quatorze planches, qui représentent essentiellement tous les oiseaux terrestres mentionnés dans son *Histoire naturelle* ainsi que huit de ses espèces aquatiques. Cette division entre Oiseaux terrestres et Oiseaux aquatiques était un procédé courant à l'époque, dont on peut apparemment faire remonter l'origine jusqu'à Aristote. Il faut aussi rappeler que la notion d'espèce était encore très typologique au 17<sup>e</sup> siècle : étaient des espèces différentes les animaux qui avaient l'air différents.

Chez les oiseaux terrestres de l'*Histoire naturelle*, on retrouve tous nos gallinacés ainsi qu'un très bon survol des rapaces et des pics, mais un nombre étonnamment restreint de passereaux. Pour les oiseaux aquatiques cependant, Louis Nicolas procède à une énumération exhaustive, facilitée par le fait qu'il voyait là des formes qu'il connaissait d'Europe, et il n'indique alors que combien il y a de *sortes* de chacune ici. Malgré que l'auteur comptabilise près de 80 *sortes* d'oiseaux aquatiques, il n'en décrit vraiment que moins d'une dizaine : celles qui lui semblent les plus remarquables.

Toujours au sujet des oiseaux aquatiques, il faut se rappeler que près de 40 % du trajet transatlantique entre La Rochelle et Québec (qui durait plusieurs semaines) se faisait près des côtes canadiennes, soit entre les bancs de Terre-Neuve et la ville de Québec. Dans cette longue portion côtière du voyage, l'occasion d'observer l'avifaune était omniprésente, surtout en fin de traversée alors que les colonies d'oiseaux marins devenaient des points de ravitaillement prisés. Louis Nicolas a apparemment fait ce trajet plus d'une fois.

## Le vocabulaire

Les chroniqueurs de la Nouvelle-France parlaient des oiseaux avec le vocabulaire des habitants du pays, ce qui permet de constater que certains noms d'oiseaux nord-américains étaient déjà bien établis au 17<sup>e</sup> siècle. Parmi eux, on peut citer le *Canard branchu*, le *Huard*, la *Tourte* et l'*Oiseau-mouche*. Le père Nicolas, tout comme le frère Sagard avant lui, a décliné plusieurs noms amérindiens, mais contrairement à ce qui est le cas pour d'autres réalités culturelles, ces vocables autochtones n'ont jamais été adoptés en français.

Étant donné que plusieurs des genres d'oiseaux nord-américains existaient aussi en Europe, on les retrouvait donc ici sous des noms déjà connus (Sarcelle, Cormoran, Épervier, Autour, Pluvier, Chevalier, Bécassine, Pic, Corneille, etc.), quoique certains de ces vocables soient maintenant disparus (par exemple Jacobin, Margot, Mauve, ou Strèle – remplacés respectivement par Fuligule, Fou, Mouette, et Sterne).

Une autre catégorie de noms utilisés en Nouvelle-France était les vocables importés d'Europe mais appliqués ici à tort, le plus connu étant sans doute l'*Outarde*. Il est évident que l'attribution de ce nom à la Bernache du Canada est le fait de gens qui connaissaient peu ou pas les véritables outardes d'Europe

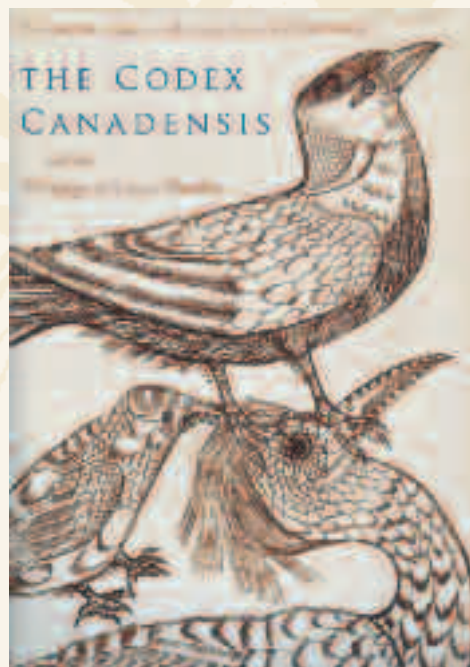
(des oiseaux champêtres apparentés aux grues). Pierre Boucher l'avait confirmé en disant : « Comme l'outarde n'est pas un oiseau commun en France, j'en ferai une petite description ». Naturellement, la description qu'il fait est celle de la Bernache du Canada. Le père Nicolas lui-même se surprend de certaines appellations peu opportunes utilisées par les habitants de la Nouvelle-France. Au sujet du *Rossignol* (probablement le Bruant chanteur ou le Bruant à gorge blanche), il dit que « quoiqu'on ait donné ce beau nom à cet oiseau des Indes, il ne le mérite cependant pas ». Pour la *Pie*, il rapporte « qu'on appelle pie un oiseau tout cendré [le Mésangeai du Canada] et qui n'a aucun rapport aux pies, pas même à la seule [la Pie d'Amérique] que j'ai vue, à 900 lieues [2 700 km] loin de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent ». Il se trouve donc à relater ainsi une première observation de la Pie d'Amérique (lors de son séjour de 1667 ou 1668 dans ce qui est aujourd'hui le Wisconsin), un siècle avant la découverte de l'espèce par les explorateurs anglais.

Autrement, les appellations de plusieurs passereaux nouveaux pour l'auteur étaient des dérivés raisonnables pour l'époque, comme *Moineau américain* (plectrophane), *Geai des Indes* (Geai bleu), *Pinson rouge* (Roselin pourpré) ou *Ortolan américain* (goglu).

## L'avifaune

Un point commun à tous les chroniqueurs de la Nouvelle-France est l'attention singulière qu'ils portaient à quelques espèces inconnues en Europe et qu'ils trouvaient particulièrement dignes de mention. La première d'entre toutes est indéniablement l'*Oiseau-mouche* (le Colibri à gorge rubis), qui exerçait une fascination universelle. Le *Canard branchu* arrive bon deuxième dans cette brochette d'attractions : le fait de voir un canard nicher dans les arbres était une surprise, puisque ce n'est le cas chez aucun canard de France. La beauté du branchu ajoutait à son intérêt ; il devait être alors commun dans les forêts alluviales de la vallée du Saint-Laurent – mais il a bien failli y disparaître à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

L'examen des espèces recensées par Louis Nicolas et ses contemporains donne une idée de l'environnement aviaire de l'époque, et des conditions dans lesquelles les observations étaient faites. Si l'on exclut les arrivants récents, comme le Moineau domestique et l'Étourneau sansonnet, Nicolas a mentionné 19 des 20 espèces statistiquement les plus fréquentes dans le Québec d'aujourd'hui. Ce sont surtout des passereaux de clairière (corneilles, merles, mésanges, geais, etc.), qui sont communs et visibles dans tous les endroits habités : des oiseaux qu'il a sans doute vus régulièrement autour de la résidence des jésuites à Sillery, et qui encore aujourd'hui y sont présents à longueur d'année. De plus, Nicolas a eu l'occasion de noter la plupart des espèces hivernantes, comme les grimpereaux, les jaseurs, les becs-croisés, les sizerins et les roselins : des passereaux bien évidents dans l'immensité silencieuse des forêts où le missionnaire hivernait avec ses hôtes amérindiens.



*The Codex Canadensis and the Writings of Louis Nicolas*

The Natural History of the New World / Histoire Naturelle des Indes Occidentales. Sous la direction de François-Marc Gagnon, avec la participation de Nancy Senior et Réal Ouellet. McGill-Queen's University Press. Relié ISBN (0773538763) 9780773538764 — 65 \$

Plusieurs des espèces recensées dans l'*Histoire naturelle des Indes occidentales* avaient un intérêt comme gibier, et on comprend que Nicolas a pu facilement les examiner en main. En fait, il commente souvent la comestibilité des animaux qu'il décrit. Par exemple, au sujet de la crécerelle, il dit qu'elle « n'est bon à manger que dans la soupe, dont [elle] fait le bouillon fort blanc ». Pour le carouge, il ajoute que sa chair « est dure à la cuisson ».

### La suite

On sait la place importante qu'occupent dans notre avifaune les parulines, moucherolles, grives, viréos, roitelets et autres petits insectivores forestiers. Or Nicolas, comme tous les chroniqueurs de l'époque, ignore totalement ces oiseaux. On peut expliquer ce phénomène par trois facteurs. En premier lieu, ce

sont essentiellement des migrateurs arboricoles qui ne viennent ici qu'en été, saison où les forêts étaient peu fréquentées à cause de la luxuriance de la végétation et de l'abondance des insectes piqueurs. Ensuite, l'impossibilité de voir de près ces petits passereaux fugaces – qui n'avaient aucun intérêt économique ou culturel – les reléguait à des éléments insignifiants du paysage, au même titre que l'infinie variété des insectes; encore de nos jours, ces oiseaux sont largement inconnus du public, même rural. Enfin, contrairement à l'Europe où l'écrit et l'imprimé avaient rendu accessibles et diffusé des connaissances pointues, les réalités nord-américaines n'avaient pas eu le bénéfice de tels vecteurs, ce qui fait que même pour les Amérindiens, ces passereaux restaient des *piréchens*, des « oiseaux sans nom ». Il reviendra donc aux générations suivantes de leur donner un nom. 🐦

De haut en bas : le hobereau, le faucon, le hautour, l'eyglon américain et l'aygle royale. D'après le texte de l'*Histoire naturelle*, il s'agirait respectivement de la Crécerelle d'Amérique, du Faucon pèlerin, de l'Autour des palombes, du Pygargue à tête blanche, et de l'Aigle royal. L'identification des oiseaux de proie tient à des caractéristiques souvent peu évidentes. Il n'est donc pas surprenant que les concepts utilisés autrefois présentent des difficultés d'interprétation encore bien plus grandes, car les différences dues à l'âge, au sexe, et à l'espèce étaient inextricablement confondues à l'époque.

© Gilcrease Museum, Tulsa OK.





Barge hudsonienne



## CHARLEVOIX

## L'île aux Coudres

Baignée par les eaux saumâtres de l'estuaire du Saint-Laurent, l'île aux Coudres se révèle un lieu de prédilection pour les oiseaux de rivage en automne, car le littoral est vaste en plusieurs endroits, même à marée mi-haute.

> Le soleil automnal glissera bientôt derrière les montagnes de Charlevoix. Postés au nord-est de l'île, dans la petite localité de La Baleine, en bordure de l'anse de Buttemont, nous partageons la scène avec une dizaine de pluviers, calmement posés sur les dernières roches qui n'ont pas encore été submergées par la marée montante. Les derniers rayons, tels les faisceaux d'un projecteur, s'étirent vers notre droite, présentant la pointe du Bout d'en Bas dans une lumière de feu.

Chaque fois que nous séjournons à l'île aux Coudres, c'est dans ce secteur que nous passons la majeure partie de notre temps. Les raisons sont simples : attirés dans l'anse au Ruisseau Rouge pour se nourrir, les oiseaux limicoles sont nombreux, variés et faciles d'approche. De même, peu importe la hauteur



Courlis corlieu

de la marée, le site est l'un des endroits où le rivage est le plus court, ce qui confère un avantage majeur tant pour l'observateur que pour le photographe. De la mi-août à la fin d'octobre, y déferle la majorité de nos espèces de rivage, en plus ou moins grand nombre. Conséquence de leur déclin généralisé, oublions les attroupements spectaculaires d'antan. En revanche, la diversité est encore au rendez-vous.

En ce début d'octobre, nous scrutons attentivement la berge, avec en mémoire une récente rencontre du Bécasseau maubèche, un peu plus tôt en septembre. Notre examen du rivage est minutieux : parmi les nombreux Pluviers bronzés, Grands Chevaliers, Tournepierres à collier et Bécasseaux sanderlings.

Le temps s'arrête soudainement. Plus rien ne compte. Une occasion du type de celles que l'on énumère sur les doigts d'une seule main se présente à nous. Dans notre lunette d'approche,

l'oiseau n'est ni le maubèche espéré, ni un courlis, ni une barge. Derrière les roches, flotte un Phalarope à bec large, légèrement en retrait des autres oiseaux. Seul, il s'alimente en picorant dans les algues soulevées par la marée montante.

La lumière est idéale et la distance est courte. Avançant à pas feutrés, nous profitons de la petite plage bordant le côté ouest de l'anse pour atteindre l'oiseau. Patiemment, nous attendons que l'eau montante entoure les roches et crée ainsi une barrière de protection naturelle qui mettra le phalarope en confiance. Le plan est infallible, et même les farouches pluviers situés à proximité ne bougent pas.

La séance photographique a été longue. Tout ce qui était rivage est maintenant submergé et le déplacement des oiseaux est presque terminé. Quelques pluviers demeurent, rehaussant l'éclat de ce coucher de soleil devant lequel nous retrouvons graduellement la notion du temps.



Grand Chevalier

### Quelques autres secteurs

Le lendemain, au lever du jour, la marée recommence à baisser, et comme les conditions ne se seront donc pas idéales pour la découverte des oiseaux de rivage, nous choisissons de commencer nos observations à l'extrémité est de l'île, en inspectant les bosquets, marécages et lieux ouverts de la pointe du Bout d'en Bas, lieu singulier dont le nom coloré n'a d'égal que la richesse du site même.

Même si l'endroit est tout désigné pour accueillir une rareté, notre quête est principalement orientée vers les parulines automnales, les bruants, le Pipit d'Amérique, l'Alouette hausse-col et le Plectrophane lapon. Nous arrivons tôt, afin d'éviter le dérangement causé par les plaisanciers.

Par la suite, nous nous dirigeons vers l'ouest, en empruntant le côté sud de l'île afin d'inspecter les nombreux étangs bordant la route. Bien qu'il soit un peu tard en saison pour y observer le Chevalier solitaire, ces marais nous offrent tout de même de belles rencontres avec quelques canards et bihoreaux.

Au village de Saint-Louis, nous portons une attention particulière à l'anse de l'Église. Nos dernières visites y avaient cependant été décevantes, à cause de la présence dérangeante de véliplanchistes, mais il est tout de même possible d'y découvrir une barge ou un courlis, voire un busard, à courte distance.



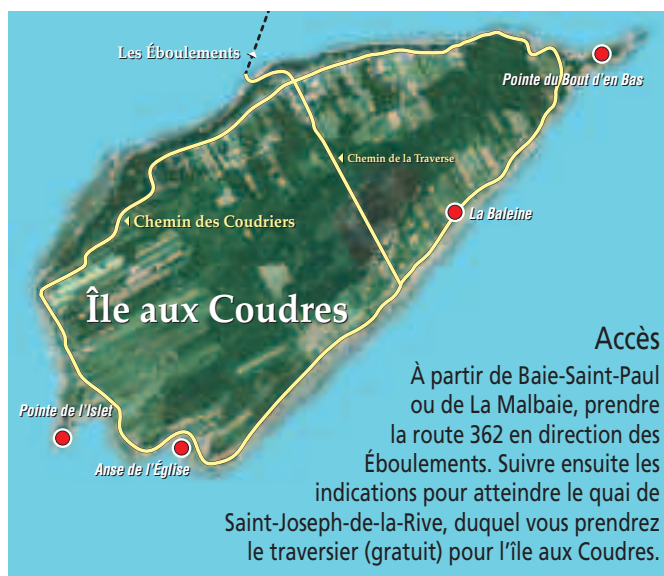
Busard Saint-Martin

Nous ne manquons pas de scruter la pointe de l'Islet ainsi que le chemin des Prairies à l'extrémité ouest de l'île. Notre quête de passereaux nous gardera occupés une bonne partie de l'après-midi.

Dès que la marée recommencera à monter, nous nous empresserons évidemment de regagner notre site de prédilection, La Baleine, pour l'observation des oiseaux de rivage. Et pour terminer la journée, nous ferons sans doute à nouveau le tour de l'île par le chemin des Coudriers. La marée montante poussera alors les volatiles vers nous, offrant ainsi de meilleures conditions d'observation pour le secteur ouest.

### Spécialités

Les spécialités automnales sont sans contredit les oiseaux limicoles de taille intermédiaire, tels les Pluviers argenté et bronzé ainsi que les Bécasseaux maubèche et violet. Bien que moins fréquents depuis quelques années, la Barge hudsonienne et le Courlis corlieu sont encore des visiteurs réguliers qui valent le déplacement. 🗺️



### Accès

À partir de Baie-Saint-Paul ou de La Malbaie, prendre la route 362 en direction des Éboulements. Suivre ensuite les indications pour atteindre le quai de Saint-Joseph-de-la-Rive, duquel vous prendrez le traversier (gratuit) pour l'île aux Coudres.

Par HUGUES BRUNONI

# Des Allemandes *made in Portugal*

## Leica Trinovid 10x42

Vous avez bien lu : des Leica fabriquées au Portugal! De quoi rester perplexe, n'est-ce pas? Mais rassurez-vous, acheteurs potentiels : malgré une provenance pour le moins surprenante, ces *Trinovid* s'affichent comme de dignes représentantes de la marque au logo rouge.



> De fait, c'est en vain qu'on cherchera le plus petit signe trahissant les origines lusitaniennes de ces nouvelles venues. La finition est impeccable jusque dans les moindres détails, les matériaux sont de toute première qualité et les mécanismes inspirent la plus parfaite confiance : molette, charnière, œillets, ajustement dioptrique, tout est exactement comme sur de « vraies » jumelles haut de gamme. Pourtant, ces *Trinovid* affichent un prix sensiblement moins élevé que leurs grandes sœurs, les *Ultravid*, mais également moins élevé que les Swarovski EL *Swarovision* ou Zeiss *Victory*.

Sur le plan ergonomique, on remarque d'emblée la parfaite répartition des masses entre l'avant et l'arrière de l'appareil. Il n'y a, par conséquent, aucun effort à fournir pour maintenir ces jumelles à l'horizontale. De quoi s'en servir des heures durant sans ressentir la moindre fatigue.

La molette de mise au point est large, saillante et bien disposée. Un tour et

quart suffit pour se rendre d'une butée à l'autre, ce qui représente l'idéal à mon avis. La prise en main n'est pas loin d'être parfaite aussi. On regrette juste que les *Trinovid* n'aient pas été pourvues de ce que j'appelle des cale-pouces, ces petites niches creusées dans le fût et prévues pour recevoir les pouces.

L'ajustement dioptrique, logé en position centrale, est gradué et verrouillable. Exactement comme on l'aime! Idem pour les œillets, dotés comme il se doit de quatre positions crantées. Bonne note également pour ce qui est de l'ajustement de l'écartement interpupillaire : les personnes aux yeux plus rapprochés aussi bien que plus écartés – et évidemment toutes celles qui se trouvent entre ces deux extrêmes – y trouveront leur compte.

Sur le plan optique, les *Trinovid* offrent des performances qui n'ont guère à envier aux plus coûteuses jumelles du marché. Les couleurs sont saturées et l'image vraiment très contrastée. Les oiseaux, partant, se démarquent vraiment très bien! Le pouvoir de résolution est possiblement un poil en retrait de ce qu'offre l'extrême sommet de gamme, mais c'est tout. Le champ est très uniforme avec des bords très bien découpés. Certes, la distorsion en périphérie de l'image n'est pas aussi bien corrigée qu'avec les Swarovski EL de dernière génération, mais on ne s'attendait quand même pas à ce que ces Leica « économiques » détrônent la référence du moment. Autrement, l'aberration chromatique est à peu près aussi bien corrigée qu'il est possible de le faire; il en subsiste des traces, mais infimes.

À lire ce qui précède, on croirait que ces nouvelles venues méritent la note parfaite. Pas tout à fait... Car les gens de chez Leica ont bien dû économiser quelque part. De fait, le champ est un peu moins large sur les *Trinovid* qu'il ne l'est

sur les Leica *Ultravid*, Swarovski EL *Swarovision* ou Zeiss *Victory*. Mais plus large par contre que sur une Pentax DCF SP. Pas mal quand même, donc.

Par contre – et c'est là le seul véritable reproche qu'on puisse adresser aux *Trinovid* –, elles affichent une distance de mise au point minimale vraiment beaucoup trop grande : ces jumelles ne permettent pas de faire le point sur un sujet situé à moins de 3,5 m. Bienvenue dans le passé! On s'écarte en effet ici très nettement de la norme actuelle, qui tourne plutôt autour des 2 m. Carton jaune!

Mais, vous l'aurez compris, mis à part ça, les nouvelles Leica *Trinovid* ont tout de véritables haut de gamme modernes. Tout pour plaire à leurs éventuels acheteurs, pour peu que ceux-ci consentent à reculer de quelques pas lorsqu'un oiseau particulièrement entreprenant s'approche vraiment d'un peu trop près!

LEICA TRINOVID  
10x42

### FICHE D'ÉVALUATION

Prix approximatif\* : 1 600 \$

Étanches : oui

Œillets : escamotables pivotants à quatre positions

Distance minimale de mise au point : 3 / 5 (3,5 m!)

Agrément de mise au point : 5 / 5

Dégagement oculaire : 5 / 5

Uniformité du champ : 4,5 / 5

Largeur du champ : 5 / 5

Pouvoir de résolution : 5 / 5

Appréciation générale : 5 / 5

\*Prix fourni seulement à titre indicatif; donne une meilleure idée du prix couramment demandé que le prix suggéré par le fabricant; sujet à changements.

L'auteur tient à remercier M. Alain Goulet, de la boutique Centre de conservation de la faune ailée, ainsi que M. Brian E. Bell, de Leica Camera inc., pour lui avoir permis de faire l'essai des jumelles présentées ici. 🐦

# Mangeoires 101

Pour qui souhaite faire ses premiers pas dans le merveilleux monde de l'observation des oiseaux, l'installation de mangeoires est incontournable. Survol de ce qu'il faut savoir avant de se lancer dans l'alimentation!



© Michel Prévile



Durbec des sapins © Michèle Amyot

> Mon neveu a construit une mangeoire pour les oiseaux dans le cadre d'une activité scolaire. Fier du résultat, il me demande conseil pour l'installer dans la cour de la résidence familiale, située en banlieue. Cela me donne une bonne occasion de passer en revue les principaux aspects liés à l'alimentation des oiseaux.

La mangeoire réalisée à l'école est un plateau recouvert d'un toit. Comme première mangeoire, c'est idéal car elle est ouverte sur les quatre côtés et la nourriture y est facile à repérer par les oiseaux – tout en permettant aux propriétaires des lieux de faire de belles observations. Son toit protège les graines de la neige et des intempéries qui peuvent les altérer. Elle demande cependant d'être remplie régulièrement, surtout si de nombreux invités se pointent le bec. Petit inconvénient, les graines les plus légères peuvent parfois être dispersées par les grands vents.

Dans la cour, j'ajouterais aussi une mangeoire à débit contrôlé pourvue d'un



Une mangeoire à plateau est facile à construire et constitue un buffet à volonté pour plusieurs espèces d'oiseaux.

© Camille Dufresne

réservoir qui permet de réduire la fréquence du remplissage. Plusieurs modèles sont disponibles, dont celui de forme cylindrique qui présente des ouvertures sur les côtés et de petits perchoirs à différents niveaux. Des perchoirs courts favorisent les petits oiseaux qui éprouvent parfois de la difficulté à s'alimenter quand les postes d'alimentation sont envahis par les geais et les quiscales. On trouve également sur le marché des silos entourés d'un grillage dont les mailles font en sorte que seuls les plus petits oiseaux peuvent passer et se ravitailler.

## Quand installer les mangeoires?

On peut nourrir les oiseaux toute l'année, et observer ainsi une succession d'invités très diversifiés. L'automne est cependant la saison la plus propice pour l'installation d'une première mangeoire. En cette période, les oiseaux se ravitaillent plus activement à l'approche de la saison hivernale. En plus des oiseaux résidants et de leur progéniture, les mangeoires attireront les voyageurs en migration vers le Sud, qui doivent faire le plein d'énergie en cours de route.

Durant l'hiver, le nombre d'espèces est plus limité, mais l'absence de feuilles dans les arbres facilite le repérage et l'identification des oiseaux.

Le printemps, pour sa part, est lié à l'arrivée presque quotidienne de nouvelles espèces qui remontent du Sud vers leur aire de nidification. Les oiseaux arborent alors un plumage nuptial plus éclatant et chantent haut et fort.

Durant l'été, les oiseaux se font plus discrets, car ils s'affairent à la nidification et peuvent trouver une nourriture abondante et variée ailleurs dans la nature. À la fin de la saison, les adultes reviennent aux mangeoires accompagnés de leurs jeunes.

## Où installer la mangeoire?

La mangeoire à plateau peut être perchée sur un poteau ou suspendue à un support. Bien à la vue, elle doit être installée à un endroit sécuritaire pour les oiseaux, c'est-à-dire à proximité de végétaux où ils peuvent se réfugier en cas de danger; il peut s'agir d'un bosquet d'ar-

bustes, d'une haie de thuyas ou d'un grand conifère touffu. En hiver, les conifères sont très utiles car ils diminuent l'intensité du vent et servent d'abri.

Pour profiter pleinement du spectacle, l'idéal est d'installer le poste d'alimentation à un endroit qui sera visible par la fenêtre d'une pièce fréquentée quotidiennement. Mais attention aux grandes baies vitrées qui reflètent le paysage environnant et présentent un danger de collision, surtout lorsque les oiseaux sont en fuite.

## Quel menu offrir?

Dans leur milieu naturel, les oiseaux consomment une grande variété de nourriture au fil des saisons. Aux mangeoires, il est préférable de s'en tenir à une nourriture très nutritive surtout en hiver. Le menu de base qui satisfait la plupart des espèces est composé de différentes variétés de graines et de suif de bœuf.

Si une seule mangeoire est installée dans la cour, l'aliment indispensable est la graine de tournesol. Très nutritive, elle est consommée par la plupart des espèces.

On choisit de préférence la petite graine de tournesol noir, qui a une écale moins dure que celle du tournesol rayé, ce qui permet aux oiseaux au bec moins fort de s'en nourrir. Si d'autres mangeoires sont installées, le millet blanc et le chardon sont des ajouts intéressants.

Durant l'hiver, on peut également se procurer un morceau de suif de bœuf chez le boucher. On le suspend en utilisant un petit sac en filet (sac à oignons). On trouve aussi dans les livres spécialisés différentes recettes composées de graines, de céréales, de beurre d'arachide et de gras (suif, saindoux, margarine). Une bûche percée de trous sert de présentoir pour ces pains d'oiseaux. Cette nourriture à base de gras doit être changée régulièrement car elle a tendance à rancir.

## Quels seront les convives?

On peut s'attendre à observer une trentaine d'espèces d'oiseaux selon le milieu où les mangeoires sont installées. Dans un quartier résidentiel, les chances d'observer une plus grande diversité d'espèces sont meilleures si le terrain possède des aménagements paysagers, des arbres ou des îlots de verdure.

Parmi les espèces résidantes, on trouve la Mésange à tête noire, le Geai bleu, le Chardonneret jaune, la Tourterelle triste, et les Pics mineur et chevelu – ainsi que la Sittelle à poitrine blanche, le Cardinal rouge et le Roselin familier si on est dans le Québec méridional. D'autres visiteurs sont plutôt irréguliers, comme le Roselin pourpré, le Sizerin flammé ou le Tarin des pins. Certains migrants font halte aux mangeoires, comme les Bruants à gorge blanche et à couronne blanche, le Junco ardoisé et le Quiscale bronzé.

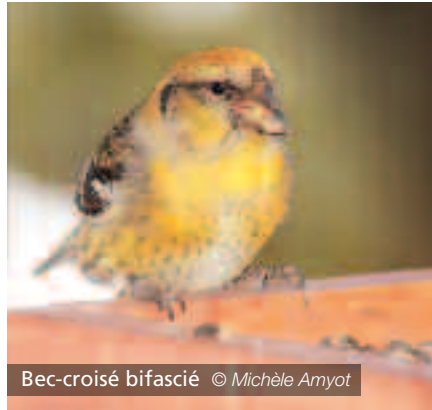


Gros-becs errants © Michèle Amyot

## Les indésirables

Le pigeon, le moineau et l'étourneau peuvent prendre rapidement le contrôle des mangeoires. Leur grand nombre, leurs fientes, la grande quantité de nourriture qu'ils consomment et leur tendance à monopoliser toute la place risquent de les rendre indésirables. De simples aménagements peuvent être faits pour les déjouer et leur rendre la nourriture inaccessible. Un grillage métallique autour des mangeoires en silo ou une grande cage grillagée que l'on place au sol sous les mangeoires pourront les décourager et les inciter à quitter les lieux. La solution ultime : cesser de nourrir les oiseaux durant un certain temps.

Tôt ou tard, les gens qui nourrissent les oiseaux seront confrontés avec la présence de chats sur leur terrain. Malgré qu'ils soient habituellement bien nourris, les chats sont des chasseurs naturels très habiles qui tuent un grand nombre d'oiseaux. Aussi, il faut essayer de les tenir à l'écart des postes d'alimentation. La meilleure solution est bien sûr de les garder à l'intérieur en tout temps, voire de les atta-



Bec-croisé bifascié © Michèle Amyot

cher comme on le fait pour les chiens à l'extérieur. Si le chat est errant, il est préférable de le capturer et de le remettre à la SPCA.

Les écureuils, les petits rongeurs, les mouffettes et les rats laveurs peuvent également devenir désagréables autour des postes d'alimentation. On trouve sur le marché des mangeoires à leur épreuve, ainsi que divers dispositifs pour les garder à distance.

## Pour en savoir plus

*Le grand livre pour attirer les oiseaux chez soi*, par Suzanne Brûlotte et Gilles Lacroix (Broquet, 2010).

*Observer les oiseaux avec les enfants*, par Suzanne Brûlotte (Broquet, 2008).

*Les oiseaux aux mangeoires – Attirez-les en toutes saisons*, par Jean Paquin (Éditions Michel Quintin, 2002).

*Comment nourrir les oiseaux autour de chez soi*, par Normand David et Gaétan Duquette (Québec Science Éditeur, 1991).

## Gare au Chèvrefeuille de Tartarie

À la suite de la dernière chronique consacrée au chèvrefeuille, le consultant en botanique André Sabourin tient à mettre en garde les lecteurs qui seraient tentés d'introduire le Chèvrefeuille de Tartarie sur leur propriété, particulièrement dans le sud du Québec où cette espèce s'échappe aisément des cultures: « Le chèvrefeuille de Tartarie est depuis longtemps considéré comme une plante envahissante au Canada, y compris au Québec. Il forme des peuplements denses empêchant la lumière d'atteindre les semis des espèces indigènes. Ainsi, il remplace la flore locale et a donc un impact négatif sur la diversité floristique. En outre, il peut dégager des substances toxiques qui nuisent à la croissance d'autres plantes. Pour empêcher son expansion, il faut donc éviter de l'introduire sur sa propriété. »

**CCFA - Nature Expert**  
Nature Expert

Le seule boutique d'ornithologie au Québec

**Nouvelle adresse**  
5120, rue de Bellechasse  
(Métro Viau) Montréal, QC H1T 2A4

Tél: (514) 351-5496  
Tél: (514) 855-0364  
Fax: (514) 358-5134  
ccfa@videotron.ca

Heures d'ouverture : mardi, mercredi : 9 h 30 - 18 h  
jeudi, vendredi : 9 h 30 - 19 h, samedi : 9 h 30 - 17 h

[www.ccfa-montreal.com](http://www.ccfa-montreal.com)

2925, ch. Sainte-Foy, Québec, QC  
Tél: 418 653-2444  
Sans frais: 1 877 653-2444

**LE NATURALISTE**  
Sciences et Nature  
DEPUIS 1981

Le **spécialiste**  
de **l'ornithologie**  
au **Québec!**

**Un service d'experts  
pour une satisfaction  
maximale**

- Toutes les grandes marques d'équipements d'observation en inventaire.
- La plus grande librairie sur l'ornithologie au Québec.
- Un très grand choix de mangeoires, nichoirs et nourriture d'oiseaux.
- Un service de livraison fiable et rapide.

**lenaturaliste.ca**  
**info@lenaturaliste.ca**

Par GAÉTAN DUQUETTE

## L'oiseau le plus agressif

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – Malgré leur air débonnaire en hiver, la **Chouette lapone** et le **Harfang des neiges** peuvent charger et blesser les humains qui approchent trop près de leurs jeunes; certaines femelles du harfang vont attaquer jusqu'à 800 m de leur nid et on a vu des Chouettes laponnes capables d'éloigner des ours adultes trop près de leur nid. L'**Autor des palombes** défend féroce et bruyamment son territoire quand il niche, même contre les humains de passage; les adultes, particulièrement la femelle, sont très agressifs et peuvent attaquer les intrus jusqu'à 200 m de leur nid. Ce sont les femelles du **Grand-duc d'Amérique** qui sont les plus irascibles quand elles ont des jeunes au nid; on mentionne des attaques jusqu'à 100 m du nid.

**MONDE** – Le **Casoar à casque** (Australie et Nouvelle-Guinée) est un oiseau puissant qui peut devenir très agressif

quand il est accompagné de ses petits ou quand il est acculé; du haut de son 1,7 m, les ruades de ses pattes armées de griffes de 12 cm peuvent tuer un homme. Six attaques sérieuses (la plupart sur des gardiens de zoo) ont eu lieu depuis 1990, dont une mortelle. Exceptionnellement, l'**Autruche d'Afrique** et l'**Émeu d'Australie** peuvent aussi infliger de sérieuses blessures quand ils doivent se défendre. Le **Cassican flûteur** est un oiseau de la taille d'une corneille qui niche dans les banlieues australiennes. Dix pour cent des mâles sont très agressifs et peuvent effectuer sans relâche des descentes en piqué sur ceux qui s'approchent trop près de leur nid (généralement 50 m pour les piétons, 100 m pour les cyclistes). Chaque année, ils sont responsables de plaies infectées, de blessures à la tête et aux yeux et des fractures consécutives aux chutes.



Casoar à casque © Paul IJsendoorn



© François Gravel

## La plus grande héronnière

**QUÉBEC** – La plus grande colonie du Grand Héron au monde est située sur la Grande Île dans l'archipel du lac Saint-Pierre. En 2006, elle comptait 1047 nids actifs du **Grand Héron** et 524 du **Bihoreau gris**; le décompte de 2011 a montré une baisse de 35 % des nids du Grand Héron (682), une hausse de 18 % de ceux du bihoreau (621), et l'ajout de 6 nids de la **Grande Aigrette**. Habituellement, après plusieurs années d'occupation, le milieu abritant de telles colonies se détériore, entre autres à cause des déjections très acides des oiseaux. Dans ce cas très particulier, chaque printemps, la crue des eaux vient nettoyer l'île, ce qui assure la bonne croissance des Érables argentés qui abritent les nids.

**MONDE** – Entre 50 000 et 60 000 couples de **Hérons garde-bœufs** ont niché entre 1994 et 1996 dans la forêt inondée de Dentaka (2,4 km<sup>2</sup>), dans le Delta intérieur du fleuve Niger, au Mali.

## Le site Internet d'oiseaux le plus populaire

*Fat Birder's Top 1000 Birding Websites* (<http://www.birdingtop500.com>) tient à jour le relevé de la fréquentation de plus de 1 160 sites qui s'intéressent aux oiseaux.

**DU QUÉBEC** – Avec environ 1 000 visiteurs par jour, le site du **Regroupement QuébecOiseaux** (<http://www.quebecoiseaux.org>) arrive en 21<sup>e</sup> position dans le monde. Il est certain que la *Page des oiseaux rares* tenue par Louise Simard contribue énormément à ce succès (plus de 5,3 millions de visites depuis le 9 septembre 2000).

**DU CANADA** – Le site **Avibase** (<http://avibase.bsc-eoc.org>), géré par Denis Lepage depuis 1992, et hébergé par Études d'Oiseaux Canada, se place en 9<sup>e</sup> position (environ 1 500 visites/jour). Multilingue, c'est le site le plus complet et le plus à jour concernant les quelque 10 000 espèces d'oiseaux du monde, entre autres pour la taxonomie et les listes par pays.

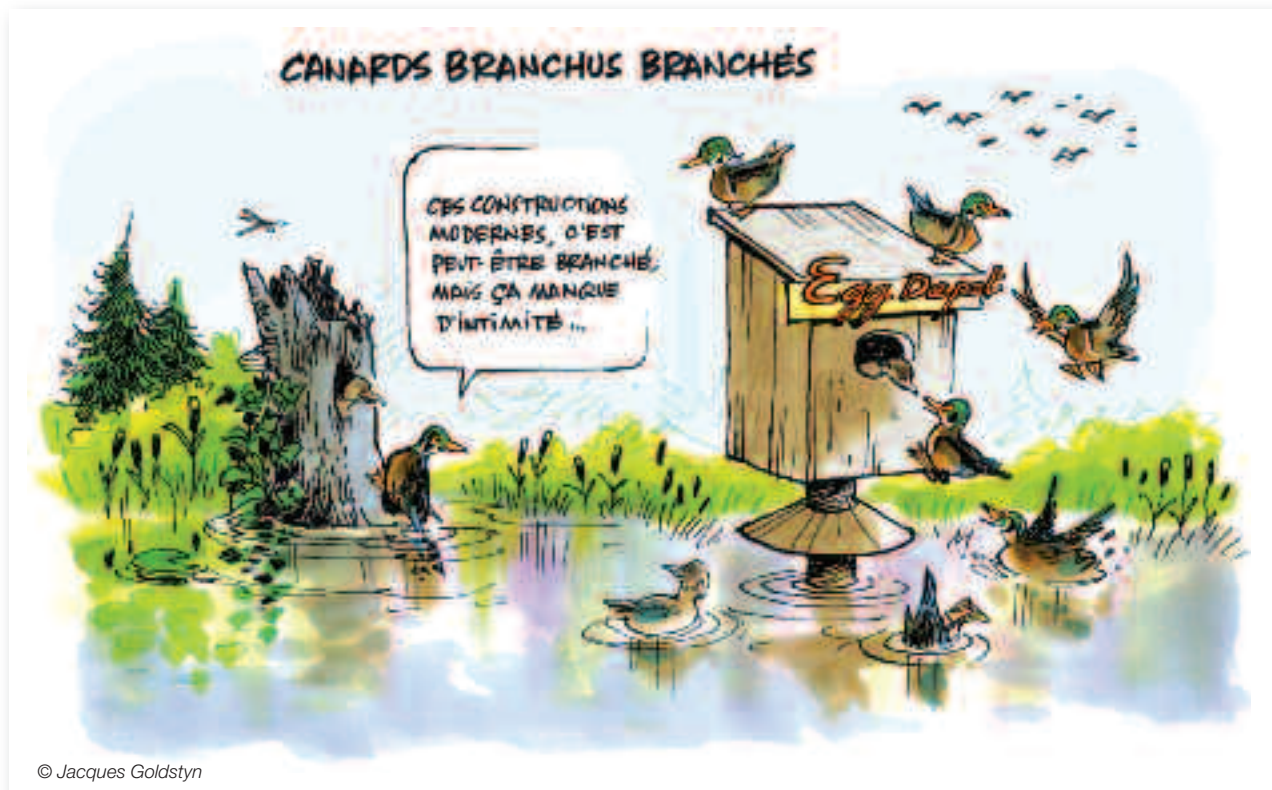
**MONDE** – La première position comme site le plus fréquenté revient à **BirdForum** (<http://www.birdforum.net/>), un forum de discussion où les 115 000 membres abordent tous les aspects relatifs aux oiseaux. Ce site reçoit plus de 9 500 visiteurs différents chaque jour (bientôt 200 millions de visites).

## Le nid de dépôt le plus imposant

Les nids de dépôt sont des nids où plusieurs femelles d'une même espèce vont pondre. Le développement des œufs dans l'oviducte est souvent rapide et les œufs doivent être pondus même si aucun vrai nid n'est disponible. Dans de tels nids, les œufs sont rarement incubés. Ce phénomène se rencontre assez souvent chez les anatidés.

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – Les nombres record d'œufs trouvés dans le même nid sont de 87 pour le **Fuligule à tête rouge**, 80 pour l'**Érismature rousse**, 69 pour le **Canard branchu** et 56 œufs pour le **Harle huppé**.

**MONDE** – En juin 1971, 101 œufs du **Dendrocygne à ventre noir** (sud des États-Unis jusqu'au nord de l'Argentine) ont été trouvés dans un nichoir artificiel au Texas. Un mois plus tard, 38 avaient éclos.



Texte et photos de DANIEL DUPONT

# Le boîtier : plein capteur ou APS?

Pour la photo d'oiseaux, est-il préférable d'utiliser un boîtier plein capteur ou un boîtier doté d'un capteur APS? La réponse variera en fonction de la puissance de l'objectif utilisé et du type de photographie pratiquée.

> Le capteur numérique est la surface d'enregistrement qui a remplacé la pellicule argentique. Le plein capteur est de la même taille que la pellicule argentique, soit 24 x 36 mm. Les capteurs étant très onéreux à produire, les fabricants ont trouvé une solution plus économique en produisant des capteurs de plus petite taille : ce sont les capteurs APS (*Advanced Photo System*). Cette innovation leur permet d'offrir des boîtiers à plus bas prix. Les dimensions des capteurs varient d'un fabricant à l'autre : le capteur APS de Canon est légèrement plus petit (13,8 x 20,7 mm) que celui de Nikon (15,8 x 23,6 mm).

Les capteurs APS étant plus petits, ils n'enregistrent que l'équivalent de la partie centrale d'un plein capteur. En faisant le rapport des dimensions des capteurs, vous obtenez donc l'équivalent d'un facteur de grossissement de 1,5x pour les boîtiers Nikon, et de 1,6x pour les boîtiers Canon.

## Le choix de l'objectif

Si vous utilisez un objectif puissant (500 ou 600 mm), couplé à un multiplicateur 1,4x, vous aurez un facteur d'agrandissement suffisant pour justifier un boîtier plein capteur. Par contre, si vous utilisez un objectif de plus faible puissance (300 ou 400 mm), le capteur APS conviendra tout à fait.

Les premières générations de boîtiers plein capteur offraient le double de la résolution des boîtiers à capteur APS. À cette époque, on obtenait donc un meilleur résultat en utilisant un objectif de 400 mm de bonne qualité avec un plein capteur, et en recadrant l'image par la suite. La résolution était suffisante pour obtenir un meilleur résultat. Les nouveaux boîtiers plein capteur n'offrent généralement plus ce double de la résolution par rapport aux capteurs APS.

Depuis peu, j'utilise un Canon 5D Mark III que je destinais surtout à la photo de paysage, mais comme la rapidité de l'autofocus s'avère suffisante, je m'en sers aussi pour la photo d'oiseaux, surtout lorsque je travaille à partir d'une cache. En plus du 5D Mark III offrant 22 millions de pixels, je possède un boîtier de 16 millions de pixels (APS 1,3x), et un autre de 18 millions de pixels (APS 1,6x). La différence de résolution entre les trois boîtiers n'est pas très grande. Il faut cependant se rappeler que la résolution n'est pas le seul facteur assurant une image de qualité; la taille des pixels sur le capteur compte aussi pour beaucoup.

## La profondeur de champ

La profondeur de champ offerte par un boîtier à capteur APS est généralement moindre qu'avec un boîtier plein capteur. Comme mentionné précédemment, il y a un effet de rapprochement du fait de l'utilisation de la seule partie centrale du capteur; pour obtenir une image de la même taille que celle qu'on obtiendrait avec un plein capteur, il faut donc agrandir le cliché, ce qui diminue la netteté des détails et tend à réduire la profondeur de champ.

## Boîtier d'entrée de gamme, amateur ou professionnel?

Bien sûr, il n'y a pas que la taille du capteur qui devrait guider l'achat d'un boîtier. Les fabricants produisent chacun plusieurs modèles, de l'entrée de gamme économique jusqu'au modèle professionnel plus onéreux.

Si vous ne faites de la photo d'oiseaux qu'en dilettante, les modèles d'entrée de



J'ai photographié cet Ibis blanc avec un boîtier plein capteur professionnel. Pour obtenir un cadrage serré tout en intégrant le reflet dans l'eau, j'ai utilisé ce plein capteur avec un doubleur de focale (600 mm + multiplicateur 2x = 1200 mm). J'aurais obtenu un cadrage plus serré en utilisant un boîtier à capteur APS et un multiplicateur 1,4x (600 mm + multiplicateur 1,4x + effet de grossissement 1,6x du capteur APS = 1344 mm). L'utilisation du boîtier professionnel me permettait aussi un temps d'inertie plus court lors du déclenchement, ce qui m'a permis de capter le bon moment. Le temps d'inertie est la fraction de seconde entre le moment où vous appuyez sur le déclencheur et la prise de la photo; il est perceptible sur les boîtiers d'entrée de gamme.

600 mm f/4 + 2x; 1/1000 s, f/8, ISO 250, flash et Better Beamer, Ground Pod et sac de fenêtre.

gamme devraient vous suffire. Cependant, ces boîtiers ne sont pas étanches à la bruine et aux poussières, et le système d'autofocus ainsi que le mode rafale (nombre d'images/seconde) sont généralement plus lents.

Si votre intérêt est un peu plus grand et que vous pouvez investir davantage, je vous suggère le boîtier amateur avancé ou semi-professionnel. Le système d'autofocus et la rafale sont plus rapides, ce qui vous permettra notamment de photographier les oiseaux en vol. Plusieurs appareils de cette catégorie sont étanches.

Dans la mesure où la photo d'oiseaux est devenue une véritable passion et que vous avez les moyens de l'assouvir, le boîtier professionnel vous offrira une rapidité (autofocus et rafale) permettant de capter le vol erratique d'oiseaux comme les hirondelles, et la possibilité de photographier sous la pluie, entre autres avantages. Ces boîtiers, ainsi que les modèles semi-pro, vous permettront aussi d'utiliser une valeur ISO plus élevée tout en obtenant de très bons résultats. 🐦



Pour cette photo de Paruline hochequeue, j'ai utilisé un boîtier Canon 7D (semi-pro) doté d'un capteur APS (1,6x), ainsi qu'un multiplicateur 1,4x. L'effet de multiplication du capteur m'a permis de grossir suffisamment l'image de l'oiseau et je n'ai donc pas eu à recadrer la photo par la suite. L'utilisation d'un boîtier semi-professionnel m'a aussi permis d'utiliser une valeur ISO élevée tout en obtenant une image d'une très bonne résolution.

600 mm f/4 + 1,4x; 1/125 s, f/5,6, ISO 1250, flash et Better Beamer, trépied Gitzo et tête Wimberley.



# Karavaniers

VOYAGES NATURE & PHOTO

## Parce que chaque détail de la nature étonne et émerveille

À l'ombre des volcans enneigés, pénétrez la mystérieuse forêt d'altitude et contemplez le plumage éclatant du Porte-lance d'Équateur. À l'aube, en pirogue dans la jungle amazonienne, suivez la piste des prédateurs ou du mythique quetzal.

Immergez-vous en pleine nature ! Plus de 45 destinations : Zambie, Tanzanie, Équateur, Costa Rica, Écosse, Ouganda... Trouvez votre prochaine destination :

[www.karavaniers.com](http://www.karavaniers.com)

514-281-0799

Titulaire d'un permis d'agent de voyages du Québec (702071)

EMERENTE NUMÉRIQUE  
 KN0712\_14

Crédit photo : Sylvain Lefebvre, Marie-Anne Bertin, Laurent Cocheret, Seigne, Patrick Kientz et Richard Rémy

Par JONATHAN ROY et STÉPHANE LAMOUREUX

## Le Grand Défi QuébecOiseaux prend son envol

À sa deuxième année, le Grand Défi QuébecOiseaux a connu un succès inespéré : les 11 et 12 mai 2012, pas moins de 65 équipes se sont déployées dans pratiquement toutes les régions du Québec, et près de 200 espèces ont été observées en 24 heures. En plus de mobiliser de nombreux passionnés d'oiseaux, l'événement a attiré l'attention de plusieurs médias qui ont diffusé une vingtaine de reportages, tant dans les journaux que dans les médias électroniques. Une telle couverture a permis de faire connaître cette activité et de mettre en vedette le loisir ornithologique. En outre, les participants ont réussi à amasser près de 15 000 \$; ces dons seront investis dans divers projets de conservation.

Des participants au Grand Défi QuébecOiseaux au marais de la Rivière aux Cerises, à Magog. © Benoît Turgeon



## Mieux connaître le Dindon sauvage

Afin de parfaire nos connaissances sur le Dindon sauvage, notamment en période de reproduction, le ministère des Ressources naturelles et de la Faune, en collaboration avec l'Université Laval, fait depuis trois ans un suivi de quelques individus dans les régions de Huntingdon, Dunham et Asbestos. Des femelles ont été capturées lors des regroupements hivernaux, et munies d'un émetteur radio. Chaque individu a sa propre fréquence et peut être positionné sur une carte lors du suivi télémétrique. Pour la région de Huntingdon, le Regroupement Québec Oiseaux assure ce suivi depuis mai et poursuivra l'opération jusqu'en janvier. Cette étude permettra de mieux connaître l'utilisation de l'habitat, la prédation subie par les jeunes et le taux de survie. À noter que le Dindon sauvage est en expansion au Québec.

## Inventaires de la Paruline à ailes dorées

Avec l'objectif de découvrir de nouveaux sites de reproduction de la Paruline à ailes dorées, le Regroupement Québec Oiseaux a entrepris des inventaires dans la région de Godmanchester, où l'espèce se reproduit. La plupart des sites découverts antérieurement l'ayant été près des routes, cette nouvelle phase d'inventaires a été orientée vers des endroits moins accessibles. Les lieux à explorer ont été sélectionnés après examen des photos aériennes. Par la suite, plus d'une quarantaine de friches arbustives ont été visitées en juin par des employés du Regroupement et quelques bénévoles, ce qui a permis de repérer cinq nouveaux sites. On rencontrera les propriétaires au cours des prochains mois afin de les sensibiliser à la conservation de ces précieux habitats.

**Auberge HARRIS**

- 77 chambres Ailes
- Piscine extérieure chauffée
- Salles de conférences
- Accès direct à la piste cyclable
- Menuiserie disponible

Téléphone: 1-800-668-3821

1 800 668-3821 • www.aubergeharris.com

275, Chemin de la Rivière aux Cerises, Magog (Québec) Canada J0G 0K1

## Bénévoles recherchés

Le Regroupement QuébecOiseaux lance un appel à celles et ceux qui aimeraient donner un peu de leur temps pour aider à combler les besoins de l'organisme sur le plan administratif, par exemple la gestion de la liste des abonnés. Les personnes intéressées peuvent contacter directement Annie Tellier (1 888 OISEAUX ou info@quebecoiseaux.org). ➤



REGROUPEMENT  
Québec Oiseaux

4545, av. Pierre-De Coubertin  
C. P. 1000, succ. M  
Montréal (Québec)  
H1V 3R2  
www.quebecoiseaux.org

Le Regroupement Québec Oiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Réal Bisson Francis Bossé Sébastien Cyr	<b>Directeur général</b> Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Alain Desrosiers Michel Gosselin	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
José Gagnon (secrétaire)	Daniel Jauvin Suzanne Labbé	info@quebecoiseaux.org
Raynald D'Aoust (trésorier)	Jacques Larivée Francine Tougas	

## CLUBS MEMBRES DU RQO

**Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean** – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

**Club des ornithologues de Brome-Missisquoi** – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

**Club des ornithologues de Châteauguay** – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

**Club des ornithologues de la Gaspésie** – 428, boul. Pabos QC G0C 2H0

**Club des ornithologues de la région de l'Amiante** – C.P. 533, Theford Mines QC G6G 5T6

**Club des ornithologues de l'Outaouais** – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

**Club des ornithologues de Québec** – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7

**Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent** – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

**Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska** – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

**Club d'observateurs d'oiseaux de Laval** – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

**Club d'ornithologie d'Ahuñtsic** – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

**Club d'ornithologie de Lac-Mégantic** 5000, rue Bonin, Lac-Mégantic QC G6G 1Z9

**Club d'ornithologie de la Côte-Nord** – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

**Club d'ornithologie de la région des Moulins** – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

**Club d'ornithologie de Longueuil** – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

**Club d'ornithologie de Mirabel** – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

**Club d'ornithologie des îles de la Madeleine** – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

**Club d'ornithologie de Trois-Rivières** – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

**Club d'ornithologie du Haut-Richelieu** – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

**Club d'ornithologie Sorel-Tracy** – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

**Club ornithologique des Hautes-Laurentides** – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

**Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges** – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5W8

**Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin** – 675, 82<sup>e</sup> Rue, Saint-Georges QC G5Y 6L4

**Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec** – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5

**Société de biologie de Montréal** – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3

**Société de loisir ornithologique de l'Estrie** – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

**Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest** – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

**Société d'ornithologie de Lanaudière** – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

**Société d'ornithologie du Témiscamingue** – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest QC J9V 1A2

**Société du loisir ornithologique de l'Abitibi** – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

**Société ornithologique du centre du Québec** – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

**St. Francis Valley Naturalists' Club** – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

# CALENDRIER DES ACTIVITÉS

## Pointe-au-Père

**Le 1<sup>er</sup> septembre 2012**

Excursion. Rendez-vous à 13 h au stationnement du marais de **Pointe-au-Père**, à l'extrémité ouest de la rue Marconi. Gratuit. Une invitation du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent.

**418 722-6509 (Jacques Larivée)**  
jlarive@cgocable.ca

## Îles de la Commune et Dupas

**Le 8 septembre 2012**

Excursion. Rendez-vous à 8 h 30 au stationnement de la Commune de **Berthierville** (sentiers de la SCIRBI). Apportez votre lunch. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

**Inscription : activites-sol@live.ca**  
[www.sollanaudiere.com](http://www.sollanaudiere.com)

## Festivoiseaux à Saint-Jude

**Le 8 septembre 2012**

Événement de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) sur le site de « Chouette à voir! », à **Saint-Jude**. Au programme, visite des sentiers et des volières, présentations avec des oiseaux de proie en vol, conférences et autres activités.

**info-uqrop@uqrop.qc.ca**  
[www.uqrop.qc.ca](http://www.uqrop.qc.ca)

## Mangeoires et nichoirs

**Le 12 septembre 2012**

Conférence de Gilles Lacroix. À 19 h 30 au Pavillon Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

**450 664-4718**  
[www.lavalcool.qc.ca](http://www.lavalcool.qc.ca)

## Festival des migrateurs

**Du 21 au 23 septembre 2011**

Plusieurs activités de nature ornithologique organisées dans le cadre du Festival des oiseaux migrateurs de la Côte-Nord. Une invitation de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac.

**1 877 637-1877 (Pascal Côté)**  
pascal.cote.oot@gmail.com  
[www.explos-nature.qc.ca/oot](http://www.explos-nature.qc.ca/oot)

## Les hirondelles du Québec

**Le 26 septembre 2012**

Conférence de Luc Laberge. À 19 h 30 au Centre de loisirs communautaires Lajeunesse, 7378, rue Lajeunesse, salle 212, à **Montréal**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

**514 274-1171 (Annie Tellier)**  
tortuevolante@videotron.ca  
<http://sbm.quebecoiseaux.org>

## Fête des oiseaux à Danville

**Du 6 au 8 octobre 2011**

Dixième édition de la Fête des oiseaux migrateurs de Danville. Au programme : conférences, ateliers,

excursions et autres activités pour célébrer le passage de milliers d'oiseaux et de bernaches à l'étang Burbank, 150, rue Water, à **Danville**.

**819 839-2562**  
etang\_burbank@hotmail.com

## Le Dindon sauvage

**Le 10 octobre 2012**

Conférence de Maxime Lavoie. À 19 h 30 au Pavillon Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

**450 664-4718**  
[www.lavalcool.qc.ca](http://www.lavalcool.qc.ca)

## Le Plongeon huard

**Le 10 octobre 2012**

Conférence d'Éric Normandeau. À 19 h au CÉGEP de **Joliette**, 20, rue Saint-Charles-Borromée Sud, salle RA-135. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

**www.sollanaudiere.com**

## Les nicheurs de l'Arctique

**Le 10 octobre 2012**

Causerie avec Dominique Berteaux et des étudiants de l'Université de Québec à **Rimouski**. À 19 h 30, salle J-205 de l'UQAR (accès par la bibliothèque). Gratuit. Une invitation du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent.

**418 722-8947 (Gérard Proulx)**  
geproulx@cgocable.ca

## Baguage de nyctales

**Le 13 octobre 2012**

Baguage de Petites Nyctales à l'Observatoire d'oiseaux de McGill, à **Sainte-Anne-de-Bellevue**. De 18 h 30 à 22 h 30. Don de 10 \$ suggéré. Maximum 15 personnes. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

**Inscription : activites-sol@live.ca**  
[www.sollanaudiere.com](http://www.sollanaudiere.com)

## L'Aigle royal

**Le 17 octobre 2012**

Conférence de François Morneau. À 19 h 30 au Pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand (intersection Curé-Poirier et Adoncour), à **Longueuil**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Longueuil.

**450 441-8269 (Leah den Besten)**  
[www.col.quebecoiseaux.org](http://www.col.quebecoiseaux.org)

## Les oiseaux du Pérou

**Le 24 octobre 2012**

Conférence de Jean-Philippe Gagnon. À 19 h 30 au local du Club Optimiste de Lachenaie, 2951, ch. Saint-Charles, à **Terrebonne** (Lachenaie). Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

**514 590-4707**  
[www.cordem.quebecoiseaux.org](http://www.cordem.quebecoiseaux.org)

## Bassin de Chambly et Richelieu

**Le 3 novembre 2012**

Excursion. Départ à 9 h du Parc Michel-Chartrand, à Longueuil (intersection Curé-Poirier et Adoncour). Dîner au restaurant. Radio bidirectionnelle recommandée (canal 11-22). Une invitation du Club d'Ornithologie de Longueuil.

**450 691-2364 (Michel Bertrand)**  
bertrmi@videotron.ca

## Les bruants du Québec

**Le 6 novembre 2012**

Conférence de Gilles Cyr. À 19 h 30 au Pavillon de l'Île, 480, boul. D'Youville (île Saint-Bernard), à **Châteauguay**. Frais de 5 \$ pour les non-membres.

**450 691-8135 (Robert St-Denis)**  
[http://club\\_coc.voila.net/](http://club_coc.voila.net/)

## L'observatoire de McGill

**Le 14 novembre 2012**

Conférence de Simon Duval sur l'Observatoire d'oiseaux de McGill et la station de baguage de Sainte-Anne-de-Bellevue. À 19 h 30 au Pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand (intersection Curé-Poirier et Adoncour), à **Longueuil**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

**450 441-8269 (Leah den Besten)**  
[www.col.quebecoiseaux.org](http://www.col.quebecoiseaux.org)

## L'Islande et son avifaune

**Le 14 novembre 2012**

Conférence de Robert Lapensée. À 19 h 30 au Pavillon Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

**450 664-4718**  
[www.lavalcool.qc.ca](http://www.lavalcool.qc.ca)

## Le Harfang des neiges

**Le 21 novembre 2012**

Conférence de Claude Ducharme. À 19 h 30 au local du Club Optimiste de Lachenaie, 2951, ch. Saint-Charles, à **Terrebonne** (Lachenaie). Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

**514 590-4707**  
[www.cordem.quebecoiseaux.org](http://www.cordem.quebecoiseaux.org)

D'autres activités  
sont annoncées sur le site  
Web du Regroupement  
Québec Oiseaux  
[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)  
(sous l'onglet Événements)

Texte et photos de CLAUDE NADEAU



## Profitant du vent, cet oiseau s'éloigne sans effort au-dessus des flots. Qui est-il?

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

**avant le 21 SEPTEMBRE 2012**

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courriel à : [claudenadeau@videotron.ca](mailto:claudenadeau@videotron.ca)



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

**N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...**

## SOLUTION DU DÉFI N° 63

# L'aile avant le bec

Au milieu de l'été, cet oiseau en fuite a presque échappé à votre attention.

> Au premier regard, vous remarquez un oiseau grisâtre à calotte noire. Aisé à reconnaître, notre sujet est un représentant de la famille des Laridés, plus précisément une sterne.

La longue queue fourchue et les pattes rouges éliminent immédiatement les grandes espèces, telles les Sternes caspienne et royale, et il ne reste donc plus à considérer que les Sternes de Dougall, pierregarin, arctique et de Forster.

L'examen du bec, rouge jusqu'à sa pointe, vous permet rapidement de trancher la question. Notre vedette est une **Sterne arctique adulte**, conclusion tirée avec justesse par 85% des participants.

Facile, le dernier défi? D'une certaine manière, oui, mais en se fiant uniquement à la couleur du bec, plusieurs participants n'ont abordé que superficiellement le problème d'identification des sternes. Car même si cette caractéristique est généralement assez fiable, certains individus présentent parfois une coloration atypique pouvant mener à un verdict erroné.

Pour une identification certaine, il importe habituellement de considérer la silhouette générale de l'oiseau, en évaluant notamment la longueur de la queue et du cou, tout comme la disposition et la quantité de gris aux parties inférieures. Notre sujet étant en fuite, il serait difficile ici de s'en remettre à ces



Outre les pattes et le bec de couleur rouge, noter le dessus des ailes uniformément gris sans motif évident. La fine ligne sombre au bord de fuite sous l'aile, et qui s'étire presque jusqu'aux secondaires, est typique de l'espèce.

critères de façon fiable. Néanmoins, le fait qu'il s'éloigne permet d'apprécier un critère primordial et facile à observer, même à distance : le motif des ailes. Uniformément grises sur le dessus, elles arborent en dessous une fine ligne sombre au bord de fuite; cette marque, qui s'étire presque jusqu'aux secondaires, est caractéristique de la Sterne arctique.

Plus subtil qu'un bec rouge, certes! Mais c'est sur de tels détails qu'il faut s'attarder lors d'observations d'individus en vol. Car bien que moins évident et contrasté que celui de nos mouettes, le motif des ailes des sternes est unique à chaque espèce, et une bonne connaissance de ces traits distinctifs aidera l'identification dans des conditions difficiles.

Parmi les autres réponses proposées, notons les Sternes pierregarin et royale. ➤

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Krystel Boire, de Danville, ainsi qu'à Colette B. Forest, de Drummondville.

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

[www.oiseauxrares.qc.ca](http://www.oiseauxrares.qc.ca)

DÉCEMBRE 2011, JANVIER ET FÉVRIER 2012

## HIVER 2011-2012

### Dates tardives records

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Canard siffleur</b>			
Tadoussac	1	a hiverné	R. Pintiaux
<b>Tournepière à collier</b>			
Matane	1	11 déc.	H. Deglaire
<b>Bécasseau maubèche</b>			
Fatima (î. de la Madeleine)	2	14-23 janv.	R. Simard, A. Richard
<b>Bécasseau sanderling</b>			
Fatima (î. de la Madeleine)	3	14-25 janv.	R. Simard, A. Richard
<b>Phalarope à bec étroit</b>			
Rivière-du-Loup	1	4 déc.	R. Deschênes
<b>Mouette de Franklin</b>			
Victoriaville	1 imm.	17-23 déc.	C. Roy, D. Gagné



Deux Bécasseaux maubèches en compagnie de trois Bécasseaux sanderlings à Fatima, le 14 janvier 2012. © Roger Simard

### Les hivernants

Le **Canard pilet**, habituellement présent en hiver dans la seule région de Montréal, était plus répandu cette année : trois à Lac-Mégantic le 29 janv. (C. Poulin et M. Turcotte), un à Baie-Comeau le 12 févr., et un à Québec le 17 févr. (L. Vézina). Trois **Sarcelles d'hiver** ont été mentionnées durant la saison : une à Rivière-du-Loup du 12 au 30 janv. (M. Beaulieu), une à l'île Pariseau, Laval, le 20 févr. (L. Simard, J. May), et un hivernage réussi à Bécancour (R. Barbeau). D'autre part, le décompte d'environ 100 **Arlequins plongeurs** à Port-Daniel le 4 févr. est assez étonnant (J.-R. Lepage).

Un groupe de 14 **Perdrix grises** à Saint-Éloi le 8 janv. (P. Fradette) était loin de son aire de répartition habituelle. Au moins 16 **Plongeurs huard**s ont été signalés en janv.-févr., un nombre record pour cette période. Les **Grands Hérons** sont rapportés régulièrement en décembre, mais six mentions furent particulièrement tardives cette année, dont un individu à Lac-Saint-Paul le 7 févr. (M.-A. Montpetit), et 2 qui ont hiverné à Bécancour (R. Barbeau).

Par PIERRE BANNON, OLIVIER BARDEN, SAMUEL DENAULT et GAËTAN DUQUETTE

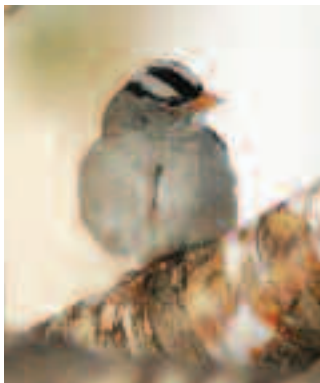


Sarcelle d'hiver à Laval, le 23 février 2012. © Louise Simard

Un total de 59 **Pygargues à tête blanche** a été compté le 2 déc. à Restigouche (C. Pitre). Au moins 11 **Buses à épaulettes** ont été rapportées, un nombre record en hiver. Comme d'habitude, quelques **Aigles royaux** ont hiverné, et celui de Val-d'Or le 21 déc. s'ajoute aux rares mentions d'hiver en Abitibi (R. Ladurantaye). Le total saisonnier de 15 **Faucons gerfauts** représente un bon chiffre pour l'espèce. Un couple de **Petits-ducs maculés** à Wakefield, en Outaouais, à partir du 31 déc. (C. Savignac) était légèrement au nord de l'aire connue de l'espèce. Bien que moins nombreux que dans certains États limitrophes, les **Harfangs des neiges** nous ont offert une meilleure performance que celles des dernières années. La **Chouette épervière** n'a fait qu'une faible incursion dans le sud. De même, la seule **Chouette lapone** hors de son aire fut trouvée à Saint-André de Restigouche le 11 janv. (P. D'Amours).

Cinq **Martins-pêcheurs d'Amérique** ont été trouvés en janvier, dont un qui a hiverné avec succès à Bécancour (R. Barbeau). Pas moins de 19 **Pics à ventre roux** ont été rapportés dans le sud et l'est du Québec. Plusieurs **Troglodytes des forêts** ont été signalés, et celui de l'île des Soeurs a de nouveau réussi à hiverner (P. Bannon). Le nombre saisonnier élevé de 10 **Grives solitaires** est à signaler, la dernière fut notée au mont Saint-Bruno le 17 févr. (P. St-Onge, C. Arsenault). Les **Merles d'Amérique**, bien répandus et abondants dans les régions inhabitées du Québec, se sont déplacés vers le sud en janvier. Au moins dix **Moqueurs polyglottes** ont été mentionnés dans le sud du Québec, nettement plus que les quelques-uns trouvés habituellement. Dix **Parulines à croupion jaune** furent signalées, incluant trois oiseaux à Fatima, aux îles de la Madeleine, le 26 déc. (C. Roy), une à partir du 29 janv. à Saint-Gabriel-Lalemant (J. Roy-Drainville), qui a réussi à hiverner, ainsi qu'une autre à Sherbrooke du 26 févr. au 7 mars (selon B. Turgeon).

Le **Tohi à flancs roux** a hiverné à Québec (selon G. Cyr), à Saint-Félicien (selon J. Tremblay), et à Restigouche-Sud (A. Lavoie et autres), tandis que trois autres ont été vus exclusivement en décembre, et deux jusqu'en janvier. Parmi les cinq **Bruants familiaux** notés cet hiver, le plus surprenant est celui qui a été capturé et bagué le 23 févr. à Sainte-Anne-de-Bellevue (S. Duval, G. Gruner). Quatre **Bruants des prés** furent rapportés, le dernier à Boucherville du 29 janv. au 8 févr. (N. Bergeron, R. Chassé). Au moins huit **Bruants à couronne blanche** ont été signalés durant l'hiver; celui de Saint-Basile-le-Grand le 10 déc. (S. Denault), celui de Bridgeville du 1<sup>er</sup> au 23 janv. (A. Couture, Y. Cyr), et celui de Sainte-Justine-de-Newton du 22 janv. au 20 févr. (D. Collins) appartenaient à la race *gambellii*. Les **Fringillidés** abondaient dans les Laurentides mais étaient rares dans la plaine du Saint-Laurent. On a estimé à environ 1 000 **Durbecs des sapins**, 1 000 **Becs-croisés bifasciés**, 2 000 **Sizerins flammés** et 1 000 **Tarins des pins** les oiseaux observés le long de 110 km de route vers Parent le 22 févr. (M.-A. Montpetit et autres).



**Bruant à couronne blanche**  
(forme à lores noirs) à Tadous-  
sac, le 31 janvier 2012.  
© Serge Cloutier



**Bruant à couronne blanche**  
(forme à lores blancs) à Saint-  
Justine-de-Newton, le 5 février  
2012. © Jacques Héneault

## autres présences hivernales notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Fuligule à collier</b>			
Sainte-Catherine (Rousillon)	4	25 janv.-15 févr.	P. Bannon, R. Belhumeur
Île Perrot	1	28-29 janv.	J. Tremblay
Victoriaville	3	28 janv.	C. Roy
<b>Petit Fuligule</b>			
Île Perrot	9	11 janv.	M. Chalifoux
North Hatley	4	11 janv.-11 févr.	E. Tremblay
<b>Macreuse à front blanc</b>			
Cabano	1	4 janv.	M. Beaulieu
<b>Macreuse brune</b>			
Pointe-au-Père	1	10 janv.	A. Anctil, H. Johansen
<b>Macreuse à bec jaune</b>			
Pointe-au-Père	1	18 févr.	A. Anctil, H. Johansen
<b>Grèbe jougris</b>			
Anse-aux-Gascons	11	8 janv.	A. Couture
<b>Urubu à tête rouge</b>			
Sherbrooke	1	24 janv.	J. Vincent, S. Legendre
Granby	1	6 févr., 22 févr.	J. Gosselin, D. Trescak
<b>Pic flamboyant</b>			
Sept-Îles	1	10 janv.	R. Touzel
<b>Moqueur roux</b>			
Pointe-des-Prairies (Montréal)	1	18 déc.	D. Paquette, D. Ouellette
Saint-Félicien	1	8 déc.-11 févr.	S. Dion et autres
Macamic	1	2 déc. à avril	selon R. Plante, J. Gagnon
Authier-Nord	1	20 nov. à avril	selon R. Plante, J. Gagnon
<b>Bruant des champs</b>			
Saint-Paul-de-Joliette	1	20-21 janv.	R. Piché
<b>Quiscale rouilleux</b>			
Hemmingford	6	7 janv.	E. Samson, A. Lacasse
L'Épiphanie	10	21 janv.	selon Y. Gauthier
Valleyfield	7	29 févr.	A. Hogue

Dans le tableau qui ci-haut, les présences hivernales à la fois en janvier et en février sont souvent celles d'oiseaux ayant hiverné localement, mais vus une ou deux fois seulement. Par contre, les présences uniquement au début de janvier peuvent être celles de migrateurs attardés, tandis que les présences après la mi-février peuvent être celles de migrateurs hâtifs.

## Le merlebleu accentue sa présence hivernale

Depuis quelques années, le **Merlebleu de l'Est** est rapporté avec de plus en plus de régularité en hiver. Cette année, un nombre sans précédent a tenté d'affronter la saison froide.

Endroit	Nombre	Date	Observateurs
Saint-Léon-de-Standon	5	1 <sup>er</sup> déc.-1 <sup>er</sup> janv.	R. Gingras
Parc d'Oka	6	3 déc.	S. Vanier
Laval	4	11 déc.-1 <sup>er</sup> janv.	G. Lachaine, E. Presseau
Les Escoumins	1	mi-déc.	J.-G. Beaulieu
Lac-Étchemin	8	17 déc.	M. Labrie
Cap Tourmente	10	18-21 déc.	J. Moreau, R. Lepage
Gatineau	2	18 déc.	selon D. Toussaint
Sainte-Marthe (Vaudreuil)	3	26 déc.	C. Prévost, A. Brazeau
Valleyfield	1	29 déc.	R. Fortin
Les Bergeronnes	2	31 déc.	S. Denault, O. Barden
Aylmer (Gatineau)	1	1 <sup>er</sup> janv.	R. Dubois, D. Dallaire
Île Bizard (Montréal)	5	7 janv.	J. Tremblay
Saint-Louis-de-Gonzague	1	26 janv.	L. Lemay, J. Brodeur
Dundee	5	18 févr.	P. Laniel



**Merlebleu de l'Est** à Saint-Louis-de-Gonzague, le 26 janvier  
2012. © Lucien Lemay

## Les migrateurs

Une troupe de 120 **Canards souchets** à Masson (E. Prud'homme) et de 105 à Terrebonne (L. Dumont, A. Hogue) le 4 déc. représentent des nombres élevés pour cette date. Treize **Foulques d'Amérique** se sont attardées à Maple Grove jusqu'au 13 déc. (S. Denault, G. Éthier).

Un jeune **Macareux moine** a été pris vivant dans une rue de Montréal le 15 déc., une journée pluvieuse; l'oiseau, gardé dans une baignoire, a été nourri de poissons pendant quelques jours avant d'être expédié par avion à Terre-Neuve pour être relâché dans l'Atlantique (*The Gazette*). Deux **Bruants vespéraux** ont été trouvés à Gatineau lors du Recensement des Oiseaux de Noël le 18 déc. (selon D. Toussaint), tandis qu'un **Bruant de Lincoln** accompagnait un **Bruant des marais** à Rosemère le 24 déc. (A. Robert, C. Sauvageau et autres).

## migrateurs tardifs ou loin de leur aire

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Oie des neiges</b>			
Saint-Anselme	8 000	9 déc.	R. Gingras
<b>Sarcelle à ailes bleues</b>			
Grosse-Île (î. de la Madeleine)	1	4 déc.	S. Cyr
<b>Fuligule à dos blanc</b>			
Les Escoumins	1 m.	26 janv.	J.-G. Beaulieu
<b>Bihoreau gris</b>			
Île Sainte-Hélène (Montréal)	3	2-16 déc.	S. Mathieu, L. D'Amours
Laval	1	3 déc.	J.-C. Charbonneau
<b>Grue du Canada</b>			
Dundee	7	4 déc.	D. Collins
<b>Pluvier argenté</b>			
Bic	1	1 <sup>er</sup> déc.	L. Jolicoeur
<b>Bécasseau sanderling</b>			
Godbout	1	3 déc.	D. Dorais et autres
<b>Mouette tridactyle</b>			
Les Bergeronnes	350	2-4 janv.	R. Pintiaux
<b>Mouette rieuse</b>			
Bécancour	1	17 déc.	C. Mailloux
Fatima (î. de la Madeleine)	14, 12	14 janv., 22 janv.	R. Simard
<b>Sterne pierregarin</b>			
Îles de la Madeleine	1	1 <sup>er</sup> déc.	A. Richard
<b>Mergule nain</b>			
Cap d'Espoir	550	10 déc.	A. Couture
<b>Guillemot de Brünnich</b>			
Anse-aux-Gascons	1	8 janv.	A. Couture
Gros-Cap (î. de la Madeleine)	1	19 janv.	Claude Roy
<b>Roitelet à couronne rubis</b>			
Sainte-Catherine (Rousillon)	1	4-17 déc.	P. Bannon
<b>Moqueur chat</b>			
Laval	1	28 déc.-7 janv.	M. Boisvert
Aylmer (Gatineau)	1	16 nov.-14 févr.	J. Carboneau et autres
<b>Pipit d'Amérique</b>			
Saint-Joseph-de-Beauce	1	3 déc.	M. Therrien
<b>Paruline des pins</b>			
Île Notre-Dame (Montréal)	1	1-17 déc.	S. Denault
<b>Bruant des plaines</b>			
Saint-Hyacinthe	1	14 déc.-14 janv.	F. Frappier et autres
<b>Sturnelle des prés</b>			
Pointe-Saint-Pierre	1	12 déc.	P. Poulin, G. Roy
<b>Oriole de Baltimore</b>			
Les Bergeronnes	1	3 déc.	R. Pintiaux
Grande-Rivière	1	9 déc.	D. Mercier
Les Escoumins	1	13 déc.-17 janv.	J.-G. Beaulieu

### Les visiteurs inusités

Environ 15 **Oies rieuses** ont été signalées en décembre, un nombre nettement au-dessus de la normale pour ce mois. Déjà mentionnée dans le rapport d'automne, l'**Oie cendrée** de type sauvage présente à Saint-Mathias du 14 au 20 nov. a été retrouvée à Saint-Jean-sur-Richelieu du 3 au 8 déc. (S. Mathieu et autres). Une **Oie de Ross** de la rare forme foncée a été repérée à Victoriaville le 7 déc. (D. Gagné). Le **Plongeon du Pacifique** découvert à Kamouraska le 1<sup>er</sup> déc. représente une belle trouvaille (D. McCutcheon, P. Otis, A. Rasmussen). Un **Fulmar boréal** a été bien observé, tant en vol que posé, à Georgeville, au lac Memphrémagog, le 24 déc. (B. Turgeon). L'un des événements les plus



**Urubu noir** à La Pocatière, le 26 décembre 2011. © Laval Roy



**Pic à tête rouge** à Saint-Léon-le-Grand, le 9 février 2012.

© Jean-Paul Milot



**Junco ardoisé** de type *cismontanus* à Joliette, le 15 janvier 2012.

© Michèle Amyot

inattendus de la saison a été l'apparition de 2 **Urubus noirs** distants d'environ 100 km : un à Saint-Louis-du-Ha! Ha! du 10 au 25 déc. (R. Deschênes), et l'autre à La Pocatière du 22 déc. au 3 janv. (B. Desmeules, plusieurs obs.). La présence d'une **Mouette atricille** à Saint-Fulgence le 14 déc. est un événement notable pour le Québec et fournit un premier record hivernal pour le Saguenay (C. Cormier, M. Tremblay). Les mentions hivernales du **Goéland brun** sont celles d'un individu à Cabano le 5 janv. (M. Beaulieu), un à Terrebonne le 4 févr. (S. Denault) et un à Chambly le 4 févr. (R. Belhumeur). Les huit **Tourterelles turques** présentes en décembre à Sainte-Brigide-d'Iberville n'étaient plus que quatre en février (plusieurs obs.); l'une des huit a été tuée par une automobile vers le 5 févr. (D. Henri). Plus chanceuse, celle rapportée cet automne à Sainte-Félicité de Matane a réussi à y passer l'hiver (J. Deschênes). Très rarement signalé tard en hiver, un **Pic à tête rouge** immature a fait la joie de plusieurs observateurs à Saint-Léon-le-Grand du 9 févr. au 4 mars (Y. Dugrè, M. Bourassa, J. Gélinas, plusieurs obs.), et un autre à Lac-Simon du 29 févr. au 2 mars (J. Martel selon G. Desjardins).

Ce fut un bon hiver pour le **Solitaire de Townsend**, avec sept individus dans la province : au mont Royal du 29 nov. au 14 déc. (plusieurs obs.), à Amqui le 1<sup>er</sup> déc. (O. Roussel, D. Parent), aux Bergeronnes le 3 déc. (R. Pintiaux), à Notre-Dame-du-Lac le 10 déc. (J. Roy-Drainville), à Jonquière le 18 déc. (selon E. Wilmont), à Chandler le 5 janv. (A. Couture, Y. Cyr), et à Charlesbourg du 13 févr. au 11 mars (J. Bouliane, A. Potvin et autres). Un bon hiver aussi pour la **Grive à collier** avec 4 individus : à Jonquière du 11 au 30 déc. (M. Bonneau selon G. Savard), à Sainte-Brigitte-de-Laval du 28 janv. au 8 févr. (M. Morin, A. Pineau, selon G. Cyr), à Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans du 29 au 31 janv. (A.-C. Pilote) et à Stanbridge-Station du début de févr. jusqu'au 12 mars (M. et J. Normandeau). Le séjour du **Bruant à face noire** à Mont-Saint-Grégoire jusqu'à la fin de la saison constitue le premier record de mi-hiver depuis 2005 (M. Forget, G. Dubois). Un **Junco ardoisé** de type *cismontanus* a été photographié à Joliette le 15 janv. et est resté tout l'hiver (M. Amyot). Les deux femelles de **Dickcissel d'Amérique** rapportées en novembre à Sainte-Félicité de Matane y sont restées jusqu'au 13 déc. (J. Deschênes). Un **Carouge à tête jaune** a fréquenté des mangeoires de New Richmond du 17 déc. jusqu'au début de janv. (J. Dubé, B. Arsenault et autres). 🐦

Andrée Christensen est poète, romancière et artiste en arts visuels. Son dernier roman, *La mémoire de l'aile*, témoigne de sa passion pour les corneilles.

# Une mémoire ailée



© Janice Nadeau

> Au cours de ma vie, mille et un oiseaux ont fait leur nid dans ma mémoire. Il me suffit d'entendre le léger gazouillis d'une hirondelle, d'observer son vol unique, labyrinthe de courbes gracieuses qui se croisent et se recroisent, pour me replonger dans la douce nostalgie de l'enfance. Infailliblement, et à ma plus grande joie, cette créature de l'éternel retour réapparaissait dans le jardin paternel à la date précise de mon anniversaire de naissance.

Depuis le début de ma vie adulte, j'accueille aux quatre saisons une trentaine d'espèces d'oiseaux dans l'oasis de mes propres jardins. Inspirations vivantes de mes poèmes et romans, ils m'ont rendu au centuple graines et abris, en m'apprenant l'art de voir et d'entendre.

En apercevant hier un nid de merle dans une vieille botte traînant dans ma remise de jardin, j'ai éprouvé à nouveau l'émerveillement de découvrir ces cachettes de vie ailée dont plus jeune je faisais la collection, et qui décoorent toujours les pièces de ma maison. J'ai encore le souvenir d'attendrissants visiteurs, dont un certain jaseur, gentilhomme à la charmante délicatesse, que j'ai vu offrir une fleur de pommier à sa compagne; un hardi et infatigable troglodyte mâle qui avait construit un nid dans mes sept nichoirs, dans l'espoir d'impressionner une femelle capricieuse et indécise. Or, à mes yeux, de toutes les créatures aériennes, la Corneille d'Amérique est de loin la plus intelligente et attachante. Un jour, à ma grande surprise, une corneille mâle me fit la cour. Elle se posa près de moi alors que je travaillais au potager, courbant le haut du corps, levant et baissant la queue et la tête en une série de saluts. J'ignorais que l'offrande d'une simple bouchée de pain à un oiseau affamé, que je nommerai Odin, serait le début de mon initiation au langage et à la culture des Corvidés.

Même si les corneilles se ressemblent, chacune a une voix différente et des comportements uniques qui, d'une génération

à l'autre, m'ont permis de les distinguer et de les nommer. Il m'était aisé de reconnaître la craintive Freya, qui reculait trois fois avant de se décider à manger; Luna la mystificatrice, qui s'amusait à déplacer dans mes plates-bandes mes bâtonnets identificateurs de plantes; Platon l'imitateur, qui se faisait tour à tour chien aboyeur et Tourterelle triste.

Au fil des ans, j'ai appris avec ravissement à imiter leurs cris, à comprendre et à apprécier

leurs complexes modulations.

On pense apprivoiser les animaux or, ce sont les corneilles qui m'ont séduite et dressée à les nourrir sur demande. Elles ont eu tôt fait de repérer la fenêtre de ma chambre où elles viennent réclamer avec insistance leur pitance dès le lever du jour, et appris à reconnaître ma voiture rouge qu'elles suivent parfois sur plusieurs rues, jusqu'à ma maison. Nul ne s'étonnera que, dans mon voisinage, on m'appelle la femme-corneille, surnom que je porte avec fierté. Je suis passionnément attachée à ces oiseaux qui, à chaque printemps, me présentent leurs petits sitôt sortis du nid et qui, une fois la période de nourrissage terminée, me tiennent compagnie en sautillant derrière mes talons tandis que je travaille au jardin.

Hélas, un événement tragique a scellé dans la tristesse mon lien avec ces inspirantes créatures. Un matin d'été, une dizaine de corneilles apparaissent à ma fenêtre lançant avec insistance leur cri d'alerte. Je sors rapidement et suis la cohorte qui m'entraîne au fond du jardin. Un sombre pressentiment me serre la gorge lorsque leurs cris lugubres redoublent de puissance à chacun de mes pas. Soudain, à mes pieds, une corneille ensanglantée, ailes grandes ouvertes, morte d'un coup de bec au cœur. Je la reconnais. C'est Odin, probablement foudroyé en plein vol, défendant sa famille contre l'Épervier de Cooper qui la harcelait depuis plusieurs jours. Je m'agenouille. Les oiseaux se taisent dans un lourd silence. Je caresse tendrement la tête de la dépouille et, au comble de la peine et de la consternation, j'émetts instinctivement un puissant croassement. Les pleureuses reprennent leur lamento funèbre et, en une seule voix, femme et bêtes interprétons un requiem sauvage. Puis les sombres archanges se taisent, s'élèvent, se fondent en un unique battement d'ailes et disparaissent, me laissant avec mon chagrin, mais habitée du sentiment d'avoir eu le privilège de participer à un des émouvants rituels de la vie mystérieuse de ces noirs «oiseaux de bonheur». 🐦



ÉPOQ signifie *Étude des populations d'oiseaux du Québec*. C'est le nom de la plus importante banque de données sur les oiseaux du Québec. Chaque année, des centaines de personnes inscrivent dans la banque ÉPOQ leurs observations d'oiseaux. Amateurs comme professionnels contribuent ainsi à une meilleure connaissance de la distribution et de la répartition des oiseaux au Québec.

Tout le monde peut contribuer! Qu'il s'agisse d'observations à vos mangeoires ou de celles faites durant vos sorties, toutes sont importantes et méritent d'être rapportées.

## À quoi sert ÉPOQ?

La banque ÉPOQ est administrée par le Regroupement QuébecOiseaux, un organisme sans but lucratif voué au développement du loisir ornithologique et à la protection des oiseaux et de leurs habitats.

Les principaux utilisateurs d'ÉPOQ sont :

- les ministères responsables de la gestion du territoire, du suivi des populations d'oiseaux et de leur protection;
- les promoteurs et les firmes de consultants qui doivent tenir compte des oiseaux dans la planification de leurs projets de développement;
- les étudiants et les chercheurs;
- les auteurs qui ont besoin de renseignements sur les oiseaux.



## Des retombées insoupçonnées!

ÉPOQ fournit maintenant de l'emploi à de jeunes diplômés québécois qui ont l'opportunité d'évoluer dans un domaine hautement spécialisé. ÉPOQ a aussi permis de créer et de conserver au Québec une technologie et une expertise qui, autrement, nous auraient échappé.

La vente de données de la banque ÉPOQ rapporte une somme d'argent appréciable. Ces dernières années, grâce à ÉPOQ, plus de 300 000 \$ ont pu être investis pour le développement du loisir ornithologique et pour la protection et l'étude des oiseaux du Québec. Une part importante des revenus est distribuée aux clubs d'ornithologie du Québec en fonction de la contribution de leurs membres. Plus les membres d'un club participent à ÉPOQ, plus la somme que leur club reçoit est importante.

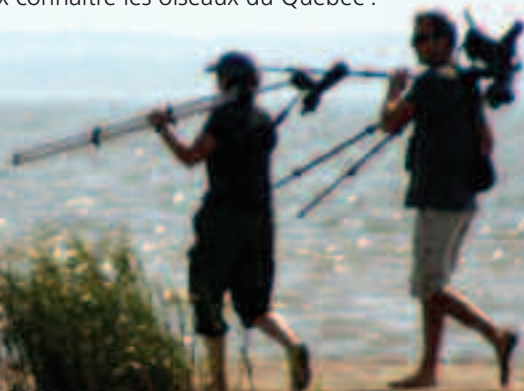


## Contribuer à ÉPOQ est plus facile que jamais!

Le Regroupement QuébecOiseaux vient tout juste de lancer un nouveau site Web pour faciliter l'entrée de vos observations et vous permettre de tenir à jour vos listes d'observation (listes annuelles, listes régionales et autres). Il est désormais possible d'entrer, de modifier et de consulter vos observations en ligne. D'autres fonctions seront graduellement mises en service en 2012.

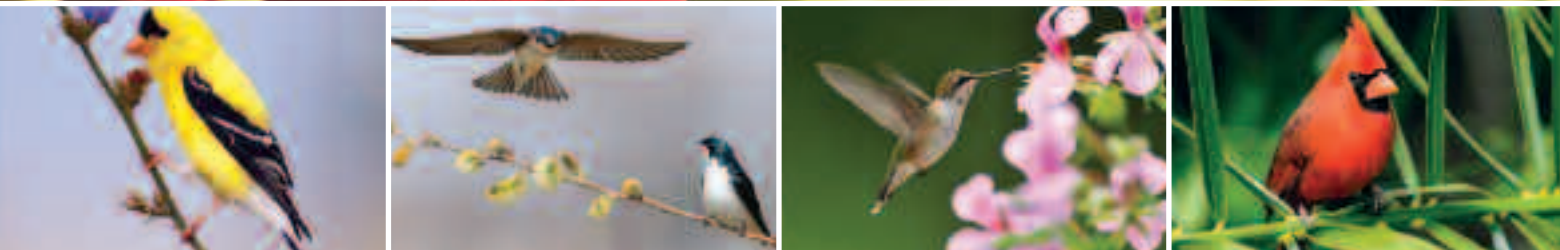
Pour contribuer à la banque ÉPOQ et aider à mieux connaître les oiseaux du Québec :

**[www.quebecoiseaux.org/epoq](http://www.quebecoiseaux.org/epoq)**





## Voir les détails avec Nikon



Le monde est beau. Laissez une paire de jumelles Nikon faire le point avec brio sur les menus détails de cette immense beauté. Profitez au maximum de l'observation des oiseaux grâce aux légendaires lentilles Nikon et aux traitements optiques de pointe qui équipent chaque modèle de notre impressionnante ligne de jumelles. Offrir des images extrêmement nettes et lumineuses est une caractéristique fondamentale de chacune des paires de jumelles et lunette d'observation que nous fabriquons. Leur gainage et leur construction robuste vous permettront d'admirer l'harmonie de la nature en toute sérénité. Si vous aspirez à contempler toujours plus de merveilles, une paire de jumelles Nikon incarne la plus belle et la plus simple des façons d'y parvenir.



Optiques de sport

**VISITEZ NIKONBINOS.CA DÈS À PRÉSENT POUR CONNAÎTRE TOUS LES DÉTAILS, MÊME LES PLUS PETITS.**



Travelite 8x25



Monarch 5 10x42



Action EX 8x40